

LE MODELE DE L'AUTO-PREMONITION

Cet exposé, ainsi que le débat qui suivit, a eu lieu lors du congrès de la Forepp, le 26 mars 1979 à Paris. Il fut publié la première fois dans la *Revue de parapsychologie* n° 14, 1982, pp. 9-29 (éd. Gerp). Il a été remanié à l'occasion de sa publication sur le site, en 2002.

Résumé : L'analyse des prémonitions (les précognitions préventives) et une critique des concepts utilisés par l'école de Rhine conduit l'auteur à proposer un modèle psychophysique unique des percipiences, l'auto-prémonition, incluant le souvenir et la prévision rationnelle, vérifié sur des cas spontanés et conduisant à une nouvelle interprétation des expériences quantitatives. Ce modèle élémentaire du psi stipule un déterminisme mécanique essentiel de l'univers, basé sur une logique du contradictoire, et implique que tout PK est rétroactif.

Zusammenfassung : Die Analyse der vorbeugenden Vorahnungen und eine Kritik an die von der Rhine-Schule angewendeten Begriffe veranlassen den Schriftsteller zu einem einzigen psychophysischen Modell von allen Arten der ASW, die Eigenpraekognition, einschließlich Erinnerung und rationales Voraussehen. Dieses Modell ist auf spontanen Fällen geprüft und führt zu einer neuen Erklärung der quantitativen Versuchen. Dieses elementare psi-Modell bestimmt eine Lehre über einen wesentlichen Mechanismus im All, gestützt auf eine Logik des Widerspruchs und zieht hinein, dass jede PK zurückwirkend ist.

Abstract : An analysis of preventive precognitions and a critical examination of the concepts of the Rhine school of parapsychology leads to proposing a single psychophysical model for all forms of ESP, namely autoprecognition, which also includes memory and rational prediction. The model is tested on a variety of spontaneous cases and gives a novel basis for interpreting quantitative experiments. It implies the existence of a particular kind of mechanical determinism in the universe which may be understood in reference to a logic of contradiction (Lupasco) ; in this model, all PK is retroactive.

Depuis les travaux expérimentaux de Rhine, la classification la plus répandue des représentations "paranormales", désignées par le terme général d'ESP (*Extra-Sensory Perception*), se fait selon deux critères :

- l'un, spatial, relatif à la nature supposée de la source. La télépathie renvoie au psychisme de sources vivantes, tandis que la clairvoyance intéresse des sources purement physiques ;
- l'autre, temporel, relatif au moment supposé de l'émission. Si celle-ci est approximativement simultanée à la percipience, on parle de clairvoyance ou de télépathie ; si elle est future, de précognition ; et passée, de postcognition.

Il y aurait avantage à systématiser tout à fait le vocabulaire en introduisant, entre "postcognition" et "précognition", le moyen terme logique de *percognition* (*per* = pendant) pour remplacer l'ensemble habituel "clairvoyance-télépathie". Par ailleurs, on subdivise parfois cette classification selon le nombre de sources (on parle par exemple de *polytélépathie*) et selon que le percipient est son propre agent ou non (*auto-* ou *hétéro-précognition* par exemple).

Cette multiplication de termes résulte de l'hypothèse théorique impliquée dans l'appellation rhinienne de "perception extrasensorielle", qui veut donc que les percipiences soient des perceptions (dont le médiateur sensoriel et le stimulus matériel nous sont encore inconnus, mais seront tôt ou tard mis en évidence), et qui suppose

par suite un type inhabituel de transmission, dont il importe de préciser au mieux les modes selon les critères objectifs qui paraissent les plus pertinents. Or, outre le fait qu'on n'a pas confirmé cette hypothèse, il convient d'observer qu'une représentation paranormale spontanée, en pratique, s'insère bien mal dans ce genre de classification, soit qu'on y trouve associés plusieurs types d'ESP, soit encore que des types différents en rendent également compte, soit enfin qu'elle ne corresponde à aucun d'entre eux.

Mon propos est donc le suivant : partant de l'approche rhinienne, délibérément poussée à l'extrême au niveau de la classification des phénomènes, faire ressortir ses insuffisances et présenter en échange un modèle cohérent des perceptions individuelles. Ce modèle, intelligible au psychanalyste (pour autant qu'il se soucie d'intégrer les faits psi dans sa compréhension de l'inconscient) comme au physicien (s'il prend en compte l'éventualité d'une inversion du temps), permet de ramener toutes les perceptions à un seul type psychophysique et, de même, corrélativement, toutes les agences correspondantes. J'utiliserai pour cela les concepts d'actualisation et de potentialisation, tels qu'ils sont entendus dans la logique du contradictoire^a de Stéphane Lupasco¹ : d'abord parce que seuls ces concepts permettent de rendre compte de certains cas spontanés, et ensuite parce que cette logique est adéquate à l'affectivité, laquelle constitue le noyau irréductible de toute situation psi^b.

Tout, vous saurez tout sur l'ESP. Les petites, les grosses, les fraîches, les fumées, en caque ou en filet.

I. INDUCTION DU MODELE

A. Les preuves de la précognition

Classiquement, une précognition ne peut être avérée qu'à deux conditions : elle ne doit être explicable ni par l'ensemble des connaissances relatives au présent ou au passé, normales ou paranormales, ni par une action "causale"^c, physique ou mentale (PK).

Un bon protocole expérimental, mis au point en 1941 (et amélioré ensuite) par J.B. Rhine et B.M. Humphrey, consistait à brasser les cartes-cibles postérieurement à la perception, selon des chiffres de température relevés sur un certain journal quelques jours plus tard². Si les résultats furent significatifs, il n'empêche que le protocole n'interdit ni une poly-clairvoyance percognitive sur les divers facteurs physiques dont dépend la température (et qui pourrait aboutir à une pseudo-précognition si on admet que la température atmosphérique est mécaniquement déterminée), ni divers PK causals (en particulier sur les températures intéressées).

Certains cas spontanés excluent la possibilité de tels PK, ou plus exactement ne permettent pas de supposer qu'ils aient pu provoquer l'événement prédit. De nombreux PK à buts contradictoires par exemple peuvent être en jeu : ainsi des perceptions relatives aux tirages de loterie. Il peut également s'agir de précognitions décrivant des séismes ou des éruptions volcaniques, annoncées parfois très longtemps à l'avance et qui provoquèrent le décès de nombreuses personnes³.

On connaît par ailleurs des cas relatifs à des événements collectifs plus strictement mentaux. Ainsi le cas célèbre du Dr Gallet : *le 27 juin 1894, à neuf heures du matin, celui-ci, alors étudiant à Lyon, était tout absorbé par la préparation d'un examen. Bien que ne s'intéressant pas du tout à la politique, une phrase obsédante accapara son esprit avec une telle force qu'il l'écrivit d'un trait : "Monsieur Casimir-Perier est élu président de la République par 451 voix." Stupéfait, il en informa quatre des ses camarades, qui confirmèrent ultérieurement la réalité du fait. Le Congrès ne devait se réunir qu'à midi le même jour. La candidature de Casimir-Perier était à peine posée, et l'on escomptait le succès de Brisson ou celui de Dupuy. A seize heures, Gallet acheta le journal qui sortait en édition spéciale ; avec ses quatre amis, il put lire : "M. Casimir-Perier est élu par 451 voix."*

Une polytélépathie percognitive avec les 850 sénateurs et députés paraît bien improbable, d'autant que certains étaient encore hésitants⁴ ; mais elle peut expliquer cette précognition si l'on postule un univers inconscient à déterminisme causal.

B. La prémonition et le déterminisme

^a A la différence de la logique classique, la logique de Lupasco se réduit à l'axiome d'identité ($A \text{ est } A$). Elle ne contient donc ni l'axiome de non-contradiction ($A \text{ n'est pas non-}A$) ni celui du tiers exclu ($Il \text{ n'y pas de valeur intermédiaire entre } A \text{ et non-}A$).

^b Je fais mien ce propos de Lupasco selon lequel l'affectivité est la donnée ontologique, puisqu'elle est la seule expérience qui ne puisse se définir par rapport à quelque chose (*Science et Art abstrait*, Julliard, 1963).

^c Dans ce texte, j'appelle "causal" tout processus déterministe se déroulant du passé vers le futur, et "final" tout processus inverse.

Certains cas spontanés suggèrent des réponses touchant d'une part la nature causale ou finale du déterminisme qu'implique toute percipience relative au futur (c'est-à-dire la question de savoir si la précognition "vraie" existe ou non), d'autre part l'aspect télépathique ou clairvoyant de telles percipiences – aucune expérience quantitative à ma connaissance n'ayant été tentée à ce jour pour permettre de décider dans l'un ou l'autre sens.

Il s'agit des "prémonitions" ou précognitions préventives (que Richet nommait *tutélares* et que Larcher appelle *prophylactiques*). En général, le percipient n'arrive pas à empêcher la réalisation de l'événement menaçant, soit qu'il manque d'informations, soit que l'événement ait un caractère collectif et que les participants refusent de tenir compte d'un simple pressentiment ou ne puissent agir matériellement pour en modifier le cours⁵. Mais, parfois, la prémonition est efficace. En voici deux exemples.

Il y a quelques années, la chanteuse de rock italienne Patty Pravo s'apprêtait à partir en tournée pour le Japon. *"Je venais, raconta-t-elle, de pénétrer dans l'avion à l'aéroport de Rome, et aussitôt je me sentis très mal à l'aise. Ce n'était pas de la peur. C'était quelque chose de beaucoup plus étrange. Dès que l'avion décolla, je fus prise d'un désir irrésistible d'en redescendre. Je ne pouvais tenir en place. Je songeais avec un terreur insurmontable que je devais aller ainsi jusqu'à Tokyo. L'avion dut faire escale à Milan pour embarquer d'autres voyageurs. Dès qu'il s'arrêta sur cette piste encore italienne, je sentis brusquement qu'il me fallait interrompre mon vol et ne repartir que le jour suivant. J'étais accompagnée par l'imprésario organisateur de cette tournée américano-italo-japonaise. Il ne comprit rien à ma volte-face et entra dans une grande colère. Il me traita de gamine capricieuse et me reprocha véhémentement de me comporter d'une manière absolument inadmissible, indigne d'une artiste professionnelle de ma qualité. Il n'arrêta pas de m'adresser d'autres réflexions et jugements très désagréables. Mais je ne démordis pas de ma détermination.*

Je descendis donc et fis escale à Milan. Dans ma hâte d'évacuer l'appareil, j'oubliai mes bagages, que je ne pus me faire restituer. Mais cela m'importait peu : j'éprouvai une sorte d'indicible bonheur à ne plus me trouver dans cet avion. Je repartis donc le lendemain et arrivai à Tokyo, l'esprit tranquille. Dès que je fus à terre, j'appris que le courrier du jour précédent, celui que j'avais si soudainement abandonné à Milan, s'était écrasé au sol juste avant son atterrissage sur la piste japonaise et que quatre-vingt-dix personnes avaient péri dans les flammes.

*Mon imprésario en fut pétrifié de stupéfaction et de frayeur rétrospective. Il se confondit en excuses de m'avoir si durement houspillée pour ce qu'il avait considéré comme une décision ridicule. Et, dès lors, je n'ai pas eu meilleur ami que cet homme à qui, sans le vouloir, j'avais sauvé la vie tout en épargnant la mienne. Depuis ce jour, bien que j'aie continué à utiliser l'avion pour les déplacements nombreux qu'exigent mes engagements professionnels, je n'ai plus éprouvé une aussi impérieuse suggestion intérieure et une telle sensation de frayeur irraisonnée."*⁶

Le second cas a été rapporté par Louisa Rhine. Pendant la Première Guerre mondiale, un homme dont l'épouse se trouvait en Californie était chef mécanicien sur un bateau. Il naviguait depuis trois mois quand la compagnie prévint cette femme qu'on attendait son mari à Philadelphie. Elle s'y rendit. *"A mon arrivée, j'ai téléphoné au bureau. On m'a indiqué que la navire arriverait au quai 101 le lendemain matin, à 4 h. J'ai pris un bain, me suis lavée les cheveux et me suis couchée vers 21 h 30.*

J'ai rêvé que le navire entrait dans le port, déchargeait son fret, en reprenait sans que je le sache et appareillait aussitôt pour un endroit quelconque en Inde. A trente heures environ de navigation de ce pays, une torpille frappait le navire, qui sombrait. Mon mari était le seul à être tué.

*Il était 3 h 40 quand je me suis réveillée. Je me suis mis un foulard autour de la tête et me suis habillée en cinq minutes. Entre temps, j'avais appelé le portier pour avoir un taxi. Arrivée au quai 101, j'ai vu le navire qui venait d'accoster. J'ai tendu au chauffeur un billet de dix dollars en le priant d'attendre, suis entrée sur le quai malgré le garde qui veillait à la grille et suis montée à bord, énervée et pleurant, toujours poursuivie par le garde. Mon mari se trouvait sur le pont, et je me suis jetée dans ses bras en lui disant : "Ne repars pas, ne repars pas, le bateau va sombrer !" J'étais si décidée à l'emmener qu'il a demandé une permission, que lui a accordée la compagnie. Le navire a appareillé pour l'Inde, comme dans mon rêve. Il fut torpillé et sombra. L'équipage demeura seize jours sur un radeau avant d'être sauvé. Mon mari apprit ce qui s'était passé en se présentant au bureau trois semaines plus tard."*⁷

Dans la perspective logique de l'école de Rhine (application du tiers exclu), l'événement ultérieur n'est matériellement pas conforme à la percipience ; il n'y a donc pas de psi dans de telles occurrences. Le bon sens (c'est-à-dire la logique du contradictoire) affirmera à l'inverse qu'il y a eu prévention (en d'autres termes, que l'absence terminale de corrélation psi ne peut s'expliquer que par sa présence initiale)^d. Par ailleurs, si le déterminisme physique en jeu était causal ou mécanique (c'est-à-dire intemporel), tout comportement final du percipient serait

^d C'est ce qu'on appelle en logique modale un raisonnement *contrafactuel*.

impossible. Or il y a prévention. Le déterminisme impliqué est donc – au moins en partie – final et, du même coup, la précognition "vraie" avérée.

Ces réflexions sont conformes à une évidence philosophique générale : ni le dualisme ni le monisme n'étant défendables (la réalité nous résiste, mais nous pouvons volontairement la faire céder), seule une métaphysique complémentariste est pertinente.

Enfin, à la seule lecture de ce type de cas spontanés, il est plus vraisemblable et plus économique d'admettre, plutôt qu'une hétéro-percipientie, une simple auto-prémonition.

C. Le concept d'ESP

Le concept théorique de perception extrasensorielle (inhabituelle de fait) entraîne deux conséquences :

- souvenir et prévision rationnelle sont exclus des percipienties ;
- l'ESP postcognitive n'est pas démontrable expérimentalement puisque la cible doit rester présente pour être comparée à la voyance du sujet.

Or toutes les études psychologiques et physiologiques des percipienties paranormales (dites aussi *psi*) convergent et permettent d'affirmer que celles-ci sont des productions imaginaires qui ne dépendent pas, comme les perceptions, d'un stimulus corporel externe. Elles ne se distinguent donc pas, du point de vue du physicien, des percipienties "normales" que sont le souvenir ou la prédiction rationnelle d'un événement objectif.

De plus, tout comme le modèle informationnel de l'ESP, la théorie engrammatique de la mémoire n'a jamais pu être démontrée expérimentalement. On a clairement prouvé par contre que toutes ces percipienties ne peuvent être dissociées de la personnalité affective (avec ses versants réaliste et imaginaire) : les psychologues s'accordent sur le seul fait qu'une perception n'est retenue que si elle s'incorpore à un vécu et à une intentionnalité (c'est-à-dire à une sémantique), et les psychanalystes qualifiés (habituellement jungiens) s'entendent de même concernant l'émergence des percipienties dites paranormales. Ces constats empiriques sont pleinement conformes à une logique complémentariste, où le raisonnement – exigeant des arguments objectifs *et* subjectifs – ne s'applique qu'à des significations.

Fait curieux, et que l'école rhinienne n'explique pas du tout, l'étude statistique des cas spontanés d'ESP montre que plus de la moitié sont des prémonitions.

D'autre part, une percipientie spontanée peut se réduire à une impression affective et n'est donc pas toujours figurée par une image sensorielle. Elle peut être incarnée – directement ou non – par un schème musculaire ; et ce mode est même obligatoire en situation expérimentale, le sujet devant nécessairement donner sa réponse à quelqu'un. Une percipientie ne se distingue donc pas, objectivement parlant, d'un effet PK.

Enfin, puisque les percipienties ne sont pas des perceptions et donc que la cible est irréductiblement mentale, la clairvoyance pure est impossible et l'hétérotélépathie percognitive n'est pas strictement démontrable, la cible persistant nécessairement (au moins en tant que souvenir inconscient) après la percipientie. Ne reste donc, après ces éliminations successives, que la précognition télépathique.

*

L'ensemble des réflexions précédentes m'a conduit à penser que les diverses "ESP" – tout comme le souvenir et la prévision rationnelle – peuvent se ramener à la seule auto-prémonition, c'est-à-dire à une précognition *intentionnelle* (et non informative) dont le sujet est également l'agent. L'on constate alors qu'il n'y a plus à opposer clairvoyance à télépathie, puisqu'une perception peut toujours faire l'objet d'une agence (télépathique) exercée par le sujet vers son propre passé et que le problème de la distance spatiale perd, physiquement, toute signification. Dans cette perspective, toutes les percipienties s'avèrent des "souvenirs" (toujours affectifs, parfois figuratifs), étant désormais entendu qu'il n'y en a que du futur : une prévision rationnelle en effet consiste à projeter du passé dans l'avenir, un souvenir vérifiable n'est rien de plus qu'une prévision synthétique de traces du passé et une fiction représente objectivement un avenir virtuel.

II. VERIFICATIONS DU MODELE ET INTERPRETATIONS

A. Auto-prémonitions simples

Voyons d'abord comment un tel modèle peut rendre compte de cas spontanés qui apparaissent à première vue comme des télépathies classiques.

Considérons par exemple la catégorie des monitions de mort. Si mon hypothèse est juste, on doit pouvoir trouver des cas où la voyance révèle une mise en scène d'informations ultérieurement reçues (récit écrit ou oral du décès) non conformes à la mort réelle.

*Le soir du 21 août 1869, en Angleterre, vers 23 h 30, Mme Cox voit apparaître le fantôme de son frère, qu'elle sait se trouver alors à Hong-Kong ; la pâleur mortelle du visage de l'apparition l'effraie. Le courrier suivant de Chine apporta une lettre annonçant que son frère était mort le soir du 21 août, vers 23 h 30. Mme Cox fut persuadée, de son propre aveu, que son frère lui était apparu au moment exact de sa mort.*⁸ Or, en tenant compte de la longitude (huit heures de décalage), F. Podmore estime qu'il s'agit en fait d'une "télépathie retardée"^e ; dans la terminologie rhinienne (purement behavioriste), il s'agit d'une *hétéro-postcognition*. Mon opinion est qu'il s'agit au contraire d'un simple souvenir du contenu de la lettre future, donc d'une auto-prémonition : le sujet, ignorant manifestement ce problème de longitude, a déclenché vers le passé cette perception commémorative, erronée dans son horaire mais censée lui prouver la force du lien affectif (*organique*) l'unissant à son frère.

Dans certains cas, l'erreur est plus subtile. *La nuit du 9 au 10 janvier 1878, vers minuit, Mme Green voit en rêve deux femmes inconnues périr noyées. Durant la journée, elle ne parvient pas à se soustraire de l'impression pénible que lui laisse ce rêve. En mars, elle reçoit une lettre de son frère, habitant l'Australie, qui lui annonce la mort de sa fille, que Mme Green n'avait jamais vue et qui s'était noyée avec une amie le 9 janvier vers 14 h. Mme Green déclare, en accord avec son mari, que si l'on tient compte de la longitude elle avait été en sympathie avec les victimes à l'heure même de l'accident.*⁹ Or l'heure australienne avance (et non retarde) de 10 heures sur l'heure anglaise^f. On constate donc, comme dans le cas précédent, que l'apparente télépathie percognitive résulte d'une rétroagence visant une date telle que la télépathie apparaisse comme la seule interprétation. C'est là un des schémas les plus simples de ce que j'ai ailleurs appelé "circuit psi" (*schéma 1*).

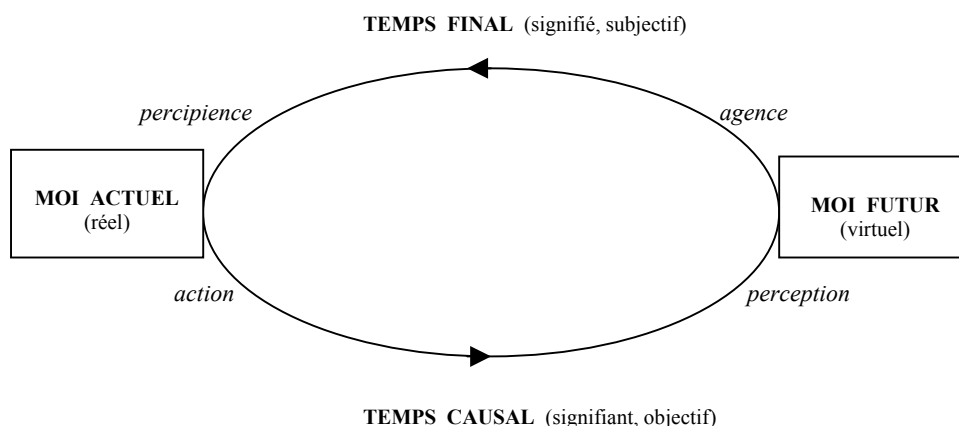


Schéma 1. Auto-prémonition simple et circuit psi

De façon générale, il est bien banal que des "souvenirs" – quelle qu'en soit l'apparence temporelle – soient actualisés par une date anniversaire. Les recueils de cas psi spontanés regorgent de telles occurrences, que la remémoration soit antérieure (d'une semaine, d'un mois, d'une année¹⁰) ou postérieure (atteignant alors parfois cinquante ans, rarement plusieurs siècles, pour des hantises collectives¹¹).

*

*Au cours de la Première Guerre mondiale, Mme Gay vit en rêve son défunt père accompagné de Mr L., ce qui lui donna ultérieurement à penser, tant son émotion restait vive, que Mr L. venait de mourir. Or, quelques jours plus tard, elle reçut de Mr L. une lettre lui annonçant la mort du capitaine Edmond, frère de Mme Gay, tué d'un éclat d'obus à la tempe.*¹²

^e 23 h 30 à Hong-Kong correspondent physiquement à 15 h 30 du même jour légal en Angleterre.

^f Quand il est 14 h en Australie, il n'est que 4 h (du même jour) en Angleterre. Le rêve est donc en fait postérieur de vingt heures à l'accident.

Ainsi, par un préjugé d'allure spirite (l'âme défunte du père annonçant télépathiquement à sa fille la mort de Mr L.), Mme Gay se méprit sur le sens de son rêve qui était plus simplement prémonitoire de l'annonce par Mr L. d'une mort familiale (peut-être même spécifiée : mort *au chef* – à la tête – et/ou mort *du chef*).

Pour ceux que l'herméneutique laisse de marbre, voici un autre cas justiciable d'une honnête interprétation béhavioriste : *Mme de Lagenest voit dans sa chambre, un matin à 8 h, son oncle Mr Bonnamy, qu'elle croyait en bonne santé. C'était une figure qui la regardait avec douceur. Mme de Lagenest passe de l'autre côté du lit, mais le fantôme prend la place qu'elle vient de quitter. Alors elle sort de la chambre pour aller retrouver son mari au rez-de-chaussée. De nouveau, le fantôme se dresse devant elle. "Mais, mon oncle, dit-elle alors, pourquoi venez-vous ? Vous êtes donc mort ?" Aussitôt, l'apparition disparut. Peu après on sonnait à la porte de la rue, et Mme de Lagenest dit au domestique : "Allez chercher la dépêche qui arrive, mon oncle est mort". De fait, Mr Bonnamy était mort à 1 h 15 dans la nuit.*¹³

Dans ce cas, la percipiente manifeste par un comportement sans équivoque sa compréhension prémonitoire de l'apparition.

*

Si l'on accepte un tel modèle, il est alors intéressant de tenter d'éclaircir la nature de ce déterminisme rétroactif.

*Dans la nuit du 14 au 15 novembre 1857, vers deux heures du matin, Mme Wheatcroft voit le fantôme de son mari, en uniforme, l'air anxieux et souffrant. Il était alors capitaine aux Indes. Cette femme se convainc – assez inexplicablement – que son époux était mort dans la journée du 14 novembre^g, et refusa dès lors toute sortie et toute distraction. Quelques semaines plus tard, elle recevait un télégramme officiel du ministère de l'Armée, annonçant que son mari était mort au cours d'un engagement à Lucknow (Uttar Pradesh) le 15 novembre, conformément à deux dépêches indépendantes provenant des lieux du combat ; elle déclara cependant publiquement qu'il était certainement mort le 14 novembre. Or, en mars 1858, soit quatre mois plus tard, elle reçut un lettre d'un camarade de son mari, le capitaine G.C., qui lui donnait des détails sur cette mort, à laquelle il avait assisté le 14 novembre, dans l'après-midi.*¹⁴

Ainsi le second message, postérieur mais de plus grande valeur affective, avait supplanté le télégramme officiel dans la détermination chronologique du décès^h. Psychiquement, le processus est banal ; mais, physiquement, il situe l'émission quatre mois après la percipience. De telles surdéterminations s'observent très fréquemment parmi les cas rapportés de prémonition.

Il arrive aussi qu'une première information déclenche manifestement dans le passé l'horaire de la percipience et que la seconde, ultérieure, en constitue le scénario. *Mme Campbell rêve qu'elle se trouve à un enterrement pendant une tempête de neige. Elle ne peut lire le nom gravé sur le cercueil mais aperçoit des fleurs en abondance et, au centre de ces fleurs, un grand bouquet de roses. A son réveil, elle raconte ce rêve ; on lui dit que ce sera sans doute une mauvaise nouvelle. Or, vingt minutes plus tard, elle reçoit un télégramme qui la rappelle à Montréal (Québec), sa sœur étant malade. Quelques mois plus tard, celle-ci mourait. On l'enterra dans le déchaînement de rafales de neige aveuglantes. Son cercueil était couvert de fleurs : au centre se trouvait un bouquet de roses aux couleurs vives.*¹⁵

En fait, toutes les combinaisons "mnésiques" sont possibles¹⁶. Divers chercheurs, surtout jungiens, avaient d'ailleurs déjà constaté que, dans certains rêves, la remémoration de souvenirs anciens peut coïncider symboliquement avec les ESP le plus diverses (c'est-à-dire avec d'autres "souvenirs")¹⁷. De façon générale, le modèle proposé ici souligne le caractère illusoire de l'opposition – freudienne aussi bien que rhinienne – entre rêves normal et paranormal¹⁸, et plus encore celui de l'opposition cognitiviste entre souvenir, prévision et fiction.

^g 2 h du matin à Londres correspondent à 7 h du même matin à Lucknow.

^h L'heure de la percipience, en revanche, pourrait être un compromis entre l'heure réelle et l'heure officielle du décès :

	<i>Londres</i>	<i>Lucknow</i>
14 novembre	14 h	19 h (signifiant réel)
15 novembre	2 h (symbolisation)	7 h
	14 h	19 h (signifiant officiel)

B. Auto-prémonitions potentialisantes

Puisqu'il existe des préventions prémonitoires qui réussissent, on peut se demander si certaines ESP per ou postcognitives n'apparaissent comme telles que parce qu'elles annulent, par leur vérification objective immédiate, la réalisation naturelle d'un événement matériel qui *aura été* pourtant à la source de la rétroagence. Considérons donc des situations où l'événement matériel en question se serait (peut-être, probablement ou certainement) produit si le médium – ou son entourage – n'était pas intervenu consécutivement à sa voyance.

Un représentant de commerce de l'Arkansas, qui habitait Saint Louis (Missouri) mais faisait alors une tournée, s'était couché un soir, exténué, dans l'espoir de profiter d'une bonne nuit de sommeil. Or plus le temps passait, plus il se sentait éveillé. Finalement, selon ses propres mots : "Vers 3 h du matin, j'ai commencé à ressentir un étrange besoin de revenir à Saint Louis, un besoin tel que je n'avais jamais rien connu de semblable. Sans raison, sans but, il me fallait revenir chez moi. Plus j'y pensais, plus j'essayais de traiter cette envie de folie et plus elle grandissait. Je me souvins alors qu'il y avait un train pour Saint Louis à 4 h du matin. Impossible de résister à cette impulsion : je me précipitai bientôt à la gare. Arrivé à Saint Louis, je me rendis immédiatement chez nous, dans un faubourg de la ville. A peine dans la cour, mon frère vint à ma rencontre : "Quelle chance que tu aies reçu mon télégramme ! – Quel télégramme ? demandai-je. Je n'ai reçu aucun télégramme. Qu'est-il arrivé ? – Eh bien, Papa vient de mourir il y a une heure." ¹⁹

Il s'agit là, selon moi, d'un cas d'auto-prémonition au sens large, d'auto-prémonition "potentialisante" : ce représentant de commerce est revenu chez lui non parce qu'on *venait* de lui envoyer télépathiquement le télégramme, mais parce qu'il *allait* le recevoir matériellement ¹ (schéma 2).

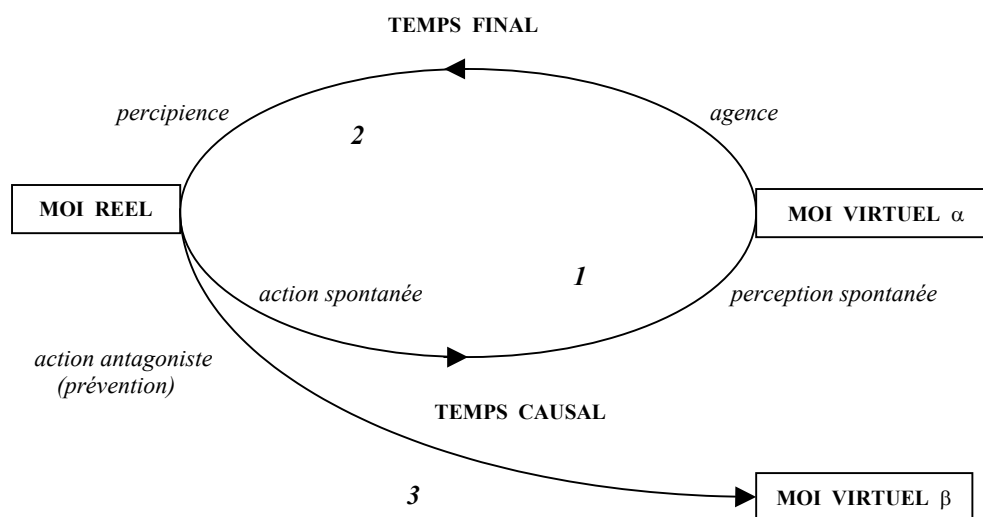


Schéma 2. Auto-prémonition potentialisante

Est-on alors encore en droit de parler de "souvenir du futur" pour de telles voyances ? Oui, *jusqu'à ce que la prévention se matérialise*. Au reste, qui n'a traîné au fond de soi quelque souvenir ordinaire s'avérant un jour dénué de tout fondement concret ¹ ?

Faisons maintenant un zoom arrière. Dans le cadre d'une logique du tiers exclu appliqué à la réalité, on peut dire que la prévention engendre un non-accident. Mais dans une logique complémentariste (portant sur des significations), il s'agit d'un même événement affectif envisagé sous deux angles opposés, l'un passif et l'autre actif. Autrement dit, l'approche complémentariste généraliserait à des significations l'application de la relativité restreinte (qui ne traite que de formes perçues). Ou encore, pour utiliser cette fois la métaphore quantique – et faire hurler un peu plus les physiciens –, les "mondes parallèles" seraient des possibles logico-éthiques.

¹ C'est probablement par ailleurs, la fatigue aidant, un bel exemple d'automatisme professionnel ! On remarquera d'autre part que ce type d'explication s'applique aux voyances (irrationnelles) de calculateurs prodiges soumis à une expérimentation. Voir pour exemples R. Tocquet, *Hommes-phénomènes et Personnages d'exception*, Robert Laffont, Paris, 1979.

¹ A rapprocher du fait qu'on peut, par suggestion hypnotique, induire durablement de pseudo-souvenirs.

*

Zoom avant sur un autre cas : *Mr Lerasle, âgé de 82 ans, avait quitté la maison de son fils, le 2 mars vers midi, pour faire sa promenade quotidienne en forêt. Le soir, il n'était toujours pas de retour. Les membres de sa famille, aidés de leurs voisins, le cherchèrent de tous côtés durant trois jours, mais en vain. Le 5 mars, quatre-vingts hommes explorèrent méthodiquement les alentours sans plus de succès. On fit alors appel au Dr Osty, de l'IMI, qui accepta de tenter une voyance avec Mme Morel. Les renseignements très précis du médium, fournis à partir d'une carte d'état-major, permirent de découvrir le vieillard, décédé, à 650 mètres de la maison.*²⁰

L'auto-prémonition potentialisante, là encore, reste plausible. On peut en effet considérer comme probable que le corps aurait été découvert fortuitement tôt ou tard et qu'il ne s'agissait donc que d'une apparente clairvoyance perceptive.

*A l'occasion d'un congrès de parapsychologie au Japon, en mai 1976, le très célèbre médium néerlandais Gérard Croiset fut invité par une chaîne de télévision nipponne à participer, en direct, à une émission populaire du soir. On lui présenta sept photos de personnes disparues. Croiset choisit celle d'une petite fille dont il affirma qu'elle s'était noyée. Puis il griffonna un dessin avec une dizaine de détails (un étang, une maison jaune, etc.) qu'il commenta et qui permirent immédiatement à des téléspectateurs d'identifier le lieu. Croiset précisa l'endroit de l'étang où se trouvait le corps. Une équipe de télévision se rendit le lendemain matin sur les lieux pour filmer le paysage décrit. L'équipe était au bord de l'eau lorsque l'opérateur, qui était en train de filmer l'étang pour régler sa caméra, vit soudain dans son objectif, entre deux eaux, le corps d'une petite fille habillée de rouge remonter lentement à la surface : il s'agissait de l'enfant disparue.*²¹

Histoire extravagante, dont mon modèle rend pourtant assez bien compte. Je précise, pour toute clarté, que Croiset était tout sauf un assassin (sa collaboration régulière avec la police le rappelle et sa constante générosité l'atteste), qu'ensuite ses voyances relataient souvent des cas de noyade (lui-même ayant failli tout jeune périr de cette façon) et qu'enfin il n'avait pas son pareil pour forcer l'intérêt et la conviction des publics les plus divers (il appartenait d'ailleurs à une famille d'acteurs) : l'envoi de l'équipe télé au moment adéquat est l'un de ces discrets "trucages" (PK et inconscients) dont il avait le secret. Il y aurait un article entier, également théorique, à écrire sur ce seul cas. Ce sera pour une autre fois.

III. REFLEXIONS SUR LE DETERMINISME

A. L'instant de la décision

Pour certains parapsychologues niant que la précognition vraie (finale) existe, affirmant donc que le futur est déjà écrit, la décision préventive est déjà inscrite dans la voyance. La représentation de l'accident personnel, quand elle a lieu et si l'accident est ultérieurement évité, n'est alors qu'un artifice de mise en scène conditionnant le sujet. Pour ces parapsychologues, la pensée comme le vivant se réduisent aux aléas subjectifs d'un déterminisme causal. On voit mal alors comment leurs raisonnements seraient doués de sens et comment la vie aurait pu évoluer...

Malgré des prémisses donc erronées ("Le hasard, par définition, ne peut monter ses propres capteurs", disait Ruyer), la conclusion de leur syllogisme est parfois exacte : il est en effet des cas où une décision inconsciente coïncide temporellement avec la voyance et ne se matérialise qu'au dernier moment.

*En 1890, un jeune homme de Riga, capitale de la Lettonie^k, s'apprêtait à partir le lendemain pour Paris. Cette nuit-là, il se vit en rêve marchant le long d'une certaine rue à Riga. Un corbillard, soudain, s'arrêta près de lui. Sur le siège, à côté du cocher, se trouvait un homme en livrée verte avec des boutons brillants. Après avoir sauté à terre, ce personnage ouvrit en souriant la portière du corbillard comme s'il voulait que le jeune homme y monte. Voyant qu'il hésitait, l'homme referma la portière et sauta sur le siège. Puis le corbillard repartit au trot. Le lendemain, notre rêveur prit le train pour Paris. Quelques semaines plus tard, toujours en cette ville, il entra dans un grand magasin. "Tiens ! se dit-il, je n'ai encore jamais utilisé d'ascenseur. Il faut que j'en fasse l'expérience." Mais lorsqu'il voulut y monter, le liftier qui en sortit portait une livrée verte avec des boutons brillants. Se souvenant tout à coup de son rêve, le jeune Balte fit volte face : "Plus question de le prendre !" Trois minutes plus tard, le câble de l'ascenseur céda et l'appareil s'écrasa au sol. Le liftier se trouva parmi les morts.*²²

^k sous domination russe depuis le XVIII^e siècle.

Nous avons déjà remarqué que certaines auto-prémonitions simples pouvaient être en relation symbolique avec deux informations ultérieures distinctes, dont l'une en fixait l'instant et l'autres les images (cas Campbell en II.A). Sans beaucoup s'avancer, on peut admettre qu'en général la prémonition préventive est déclenchée dans le passé par la certitude ultérieure de l'accident¹ – dans le but de l'empêcher –, et que son scénario est construit sur cette certitude.

On peut également considérer que l'instinct de survie présente un caractère intemporel dans la mesure où il s'étend tout au long de la vie diurne, plus précisément qu'il constitue de veille une fin générale, "dernière", sur-déterminant en permanence des fins particulières et antérieures.

*

Réfutant de fait l'idée absurde d'un libre arbitre compatible avec un futur déjà écrit, on trouve de nombreux témoignages montrant à l'évidence que la prévention (qui réussira ou pas) est parfois inférée *a posteriori*. Pourtant, tout n'est pas si simple...

Voici d'abord un cas d'échec, qui plus est chez un habitué. *"J'ai rêvé que j'arrivais, muni d'une seule clé, à la porte de notre fond de commerce familial, à Stroud (comté de Gloucester, Angleterre). En l'introduisant dans la serrure, je m'apercevais que le second verrou assurait la fermeture de la porte. Au même moment, un autorail passait sur le pont tout proche. En me réveillant, j'ai pensé que, pour une fois, c'était un rêve que je pouvais empêcher de se réaliser.*

Ce soir-là, je devais assister à la réunion d'un comité dans les locaux de la boutique, à 19 h ; mais je devais d'abord retourner chez moi pour y chercher un autre membre du comité. Par ailleurs, la porte du magasin avait effectivement deux serrures, dont une Yale ; j'avais perdu la clé de celle-ci et aurais normalement emprunté celle de mon père s'il n'avait été en déplacement et n'avait dû rentrer que tard dans la soirée. Je demandai donc au directeur du magasin de fermer comme d'habitude à 18 h 30, mais en laissant la Yale ouverte. Or, en retournant chez moi, j'appris que mon père était déjà de retour, qu'il s'était rendu à Stroud pour mettre sa voiture au garage et reviendrait chez nous par le train. Comprenant que mon rêve risquait alors de se réaliser, je me hâtai d'aller chercher mon collègue puis de regagner Stroud. Arrivé devant le magasin, je bondis de ma voiture et essayai ma clé : la Yale était fermée. Ma première idée fut alors de rattraper mon père avant qu'il ne reprenne le train ; mais, à cet instant même, un autorail traversa le pont du chemin de fer.

*Mon père était effectivement entré dans le magasin pour y prendre son courrier et, trouvant la Yale ouverte, il avait réparé cet oubli apparent avant d'aller prendre l'autorail. Voici trente ans de cela, et ce rêve m'intrigue toujours."*²³

Tout se passe comme si le circuit psi faisait deux tours sur lui-même (comme si le sujet installait un double verrou symbolique à son libre arbitre). Mais les antifinalistes peuvent aussi ramener ce cas à une explication linéaire : une conviction inconsciente fataliste, très intellectuelle d'ailleurs et plutôt ludique, semble ici surdéterminer l'ensemble du processus. L'interprétation reste donc équivoque.

Voici par contre un cas de réussite, qui lui n'en relève pas. *Un homme rêve qu'en voiture, se rendant à son travail comme chaque jour et traversant au feu vert un grand carrefour, débouche soudain de sa gauche une petite voiture rouge qui, brûlant le signal, percute à grande vitesse sa propre voiture et le blesse mortellement. Très marqué par son rêve, l'homme à son réveil se promet d'être attentif. Et lorsqu'il aborda un peu plus tard le fameux carrefour, il freina progressivement avant le feu, bien qu'il fut vert, et malgré les coups de klaxon derrière lui. Déboucha alors, lancé comme une balle, une petite voiture rouge qui traversa en trombe le carrefour mais ne provoqua aucun accident.*²⁴ La seule explication satisfaisante ici est bien un circuit psi "ouvert".

B. Entre la veille et le sommeil

Toute interprétation symbolique étant contestable (sauf référence à un modèle spatio-temporel de "l'inconscient" unanimement admis, ce qui n'est pas encore le cas mais constitue l'une des ambitions de cette conférence), je crois plus utile, parvenu à ce point du débat, d'attaquer sous un autre angle les présupposés du béhaviorisme et de l'objectivisme.

L'hypothèse réductionniste d'un déterminisme causal du mental se justifie par le fait apparent qu'on peut toujours conditionner un individu ; il suffit d'y mettre le prix, c'est-à-dire à la limite de ne laisser le choix au sujet qu'entre une vie conditionnée ou la mort. Mais voilà : certains sujets préfèrent mourir. Autrement dit, un conditionnement ne s'installe jamais ni ne perdure sans adhésion subjective ; tout réflexe est une conduite résultant

¹ ... ou de l'incident : le rétro-PK est lié à l'affect du moment et non à un jugement réaliste de veille. Nos rêves, par exemple, illustrent souvent des conflits de veille que nous jugeons éveillés insignifiants. Les prémonitions n'échappent pas à cette règle.

d'une cause (formelle, locale, passée : le stimulus physique) *et* d'une fin (sémantique, globale, future : l'idéal moral), d'autant plus personnalisée qu'on monte dans l'échelle animale et que l'individu est âgé. L'instinct n'est donc pas une simple aptitude réflexe, c'est aussi une conduite parfois imprévisible : les animaux eux-mêmes préfèrent parfois se suicider ou se laisser mourir. Eux aussi sont créatifs et capables de percipiences psi. Inversement, certains sujets cherchent à l'évidence l'accident et n'ont alors besoin d'aucune prémonition (sauf machiavélisme, comme pour l'habitant de Stroud)^m.

Si le rétro-PK préventif ne peut se produire *objectivement* qu'avant l'accident, il se produit *symboliquement* au même moment : l'accident est certain. Nous avons tous entendu parler de ces cas d'accident très brutal et très grave (comme une noyade ou une chute en montagne) qui aurait entraîné la mort sans intervention secouriste et au cours duquel le sujet voit défiler sa vie en un instant. Si sa vie défile ainsi, c'est qu'à aucun moment il n'a subjectivement *voulu* échapper à cet accident (il en avait besoin quelque part). Alors que le vieillard fait défiler sa vie parce qu'il sait proche sa mort naturelle. Le rétro-PK préventif, révolte possible contre soi, est de fait inopérant sur le vieillissement (sur l'augmentation *globale* de l'entropie, sur Autrui *en général*). On pourrait alors concevoir ce rétro-PK "au moment" de l'accident comme le versant subjectif d'un réflexe vital, et plus précisément comme le complémentaire de réactions musculaires dont on sait à l'avance qu'elles n'empêcheront pas l'accident :

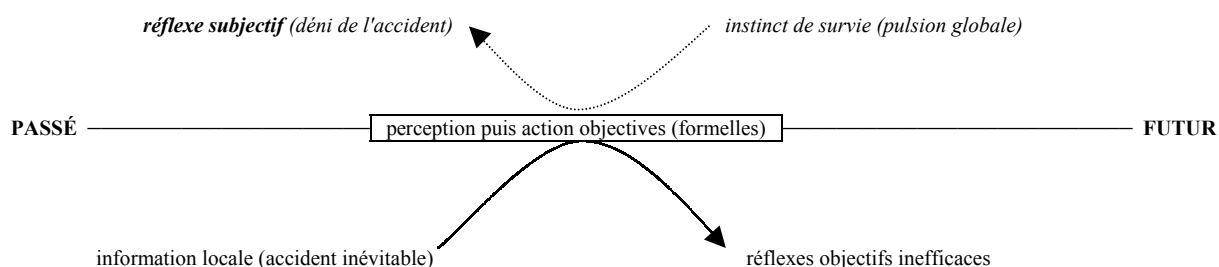


Schéma 3.a. Rétro-PK de situation psi ("réflexe subjectif")

Autrement dit, la véritable "ESP" (ici, la perception de l'accident inévitable) existe bien ; mais elle se produit *en même temps* que le rétro-PKⁿ. Par ailleurs, on pourrait opposer à ce rétro-PK de demi-veille celui de demi-sommeil (l'agencement onirique) de la manière suivante :

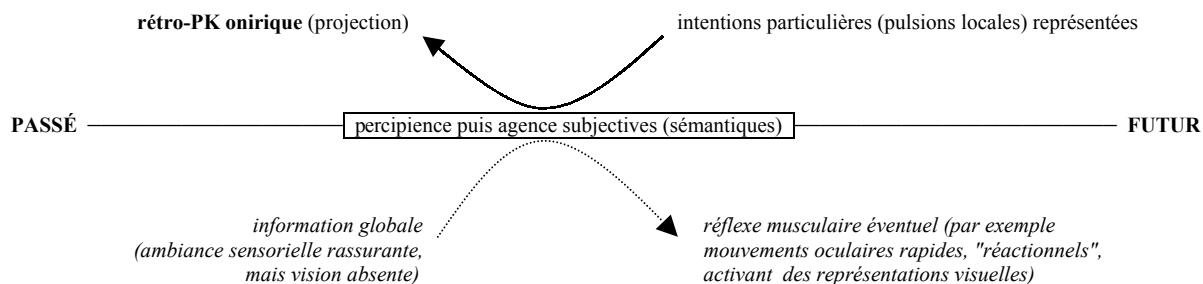


Schéma 3.b. Rétro-PK de sommeil paradoxal^o

^m On s'explique aussi pourquoi il n'existe aucun cas spontané de précognition annonçant simplement un événement heureux important de *veille* : la précognition stricto sensu n'existe pas, seule existe la *prémonition*. Bien entendu, il existe des prémonitions donnant la solution d'un conflit préexistant. Encore faut-il agir... Cf. les tirages de loterie, particulièrement le cas curieux cité par Belline, note 17.

ⁿ Ceci explique qu'en général l'accident ne soit pas décrit dans la prémonition. Quand il l'est, c'est souvent que la frayeur est rétrospective, au réveil par exemple, ou que l'accident est immédiatement jugé mineur (beaucoup de rêveurs ont péri en rêve...).

^o Noter à ce propos la très grande fréquence, jamais signalée, de réveils oniriques déclenchés par une sensation réelle, parfois soudaine, qui provoque à *la fois* un geste d'alerte et la "chute" du rêve, voire son scénario entier. Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet... Mais je n'écris pas un livre, et une telle discussion nous écarterait trop du thème de cet article, centré sur "l'illusion ESP".

De tels schémas tentent de décrire non un processus objectif (comme y prétend le béhaviorisme) *ou* subjectif (comme s'y essaient la psychanalyse et l'éthique), mais un processus *significatif*, qui ne peut être produit que par un être vivant particulier (médium par définition entre son propre esprit et la matière commune).

*

Quoi qu'il en soit, la percipience représente toujours un événement réel en puissance, i.e. futur – que cet événement soit, de veille, plausible ou non. Voici un cas illustrant la première alternative et qui, de plus, nous éclaire sur la constitution psychophysique du symbole :

*En 1880, Mme Paget avait été contrainte d'envoyer à l'hôpital un vieux domestique assez malade, nommé Arthur, qui vivait avec elle depuis son enfance et pour lequel elle avait beaucoup d'affection. Elle rappela un soir au nouveau domestique, qui l'oubliait souvent, d'éteindre les becs de gaz de l'appartement à dix heures et demie, comme le faisait si ponctuellement Arthur. Au moment où 10 h 30 sonnaient à la pendule, elle se trouvait dans sa chambre en compagnie d'une de ses filles ; toutes deux entendirent le long du couloir le pas lourd d'un homme, qui s'arrêta au bec de gaz situé juste à côté de la chambre. Puis les pas s'éloignèrent. Lorsque la jeune fille regagna sa chambre, elle fit remarquer à sa mère que le bec était en fait toujours allumé ; et toutes deux évoquèrent alors spontanément la lourde démarche du vieil Arthur. Mme Paget reçut le lendemain matin une dépêche de l'hôpital lui déclarant que son domestique était très subitement décédé la nuit même. Elle se rendit alors à l'hôpital, et l'infirmière lui déclara que cet homme était mort à 10 h 30 très exactement.*²⁵

Ainsi l'hallucination "extinction symbolique par Arthur" semble être la manifestation synthétique de deux facteurs antagonistes : "à la maison, rappel d'extinction au symbole d'Arthur" et "à l'hôpital, rappel d'extinction de l'Arthur réel". A propos du caractère physiquement ambigu de l'hallucination, on notera généralement que le psi se produit lorsque, de veille, une réalité objective (séparable) devient organique (non-séparable) ; ainsi de la synchronisation des cycles menstruels dans les pensionnats de jeunes filles. Mais on peut également dire de l'hallucination, en partant cette fois de l'imaginaire nocturne (non-séparable), qu'elle est une extériorisation onirique qui peut aller jusqu'à la matérialité, comme l'attestent les ectoplasmies expérimentales, ou jusqu'à la réalité, quand l'événement symbolisé se produit concrètement.

Dans le cas du jeune Balte, le contexte affectif est maigre. On peut certes admettre que l'ascenseur était encore pour un provincial objet de fascination et de crainte, les accidents n'étant pas rares. A preuve, des cas similaires²⁶. On peut également supposer, dans ce cas particulier, que le rêve résultait du conflit moral entre un espoir antérieur ("ascension dans la Vie frivole") et une crainte postérieure ("chute autour de la Mort en livrée"). Paris, de plus, constituerait un amalgame de Moscou et de Riga : Moscou était la capitale de l'occupant (de la Mort en livrée) et Riga un foyer de résistance culturelle^p.

IV. LES PREMONITIONS ACTUALISANTES

Reprenons maintenant le fil de notre exposé et envisageons des situations encore plus paradoxales où le futur événement matériel à la source de l'auto-prémonition ne se serait (peut-être, probablement ou certainement) pas produit sans l'intervention concrète du médium (ou de son entourage) consécutivement à sa voyance.

*Tout le monde connaît l'histoire de ces demoiselles anglaises, A. Moberly et E. Jourdain, qui visitèrent en 1901 les jardins du Trianon et trouvèrent l'ambiance très insolite. L'enquête qu'elles menèrent par la suite les convainquit qu'elles avaient en fait vu les jardins tels qu'ils étaient à la fin du XVIII^e siècle, avec les personnages de l'époque, dont Marie-Antoinette en personne.*²⁷

On notera d'abord qu'en 1900 l'idée de voyager dans le temps *vers le passé* était toute nouvelle et très populaire grâce à des romans célèbres de M. Twain (*Un Yankee à la cour du roi Arthur*, paru en 1889) et de H.G. Wells (*La Machine à explorer le temps*, 1895)^q, qu'ensuite miss Moberly était mystique et royaliste, miss Jourdain rêveuse et historienne, qu'enfin cette *adventure* scella entre elles une amitié durable.

Cette pseudo-clairvoyance postcognitive doit donc être tout naturellement interprétée – ainsi que l'avait déjà suggéré Amadou – comme la résultante auto-prémonitoire (c'est-à-dire le "souvenir", assez confus du reste) des recherches historiques qu'elles allaient effectuer puis déclencher chez divers spécialistes, pour prouver la validité

^p La confusion symbolique dans le rêve entre Paris et Riga a peut-être aussi des raisons linguistiques. Un Letton d'abord écrit sa propre langue en caractères latins, mais parle aussi le russe et l'écrit en caractères cyrilliques. "Paris" d'autre part se prononce en français [Pari] et en russe [Parige]. Or "Riga", qui se prononce pareillement dans les deux langues, s'écrit *Pūra* en caractères cyrilliques. Hypothèse floue, j'en conviens. Faute de grives ...

^q On peut également citer, dans le genre logico-féérique, *Sylvie et Bruno*, roman de Lewis Carroll publié en 1889 (voir l'édition du Seuil, Paris, 1972, pp. 199 et 214).

de leur vision et, plus généralement encore, pour conforter sous le haut patronage de l'Histoire leur conception passéiste et conservatrice de l'existence.

A. Actualisation et métaphysique

Ainsi, contrairement aux prémonitions déclenchant une activité préventive qui potentialise l'événement futur correspondant, il s'agit ici de prémonitions déclenchant une action provocatrice qui actualise cet événement ^r (schéma 4).

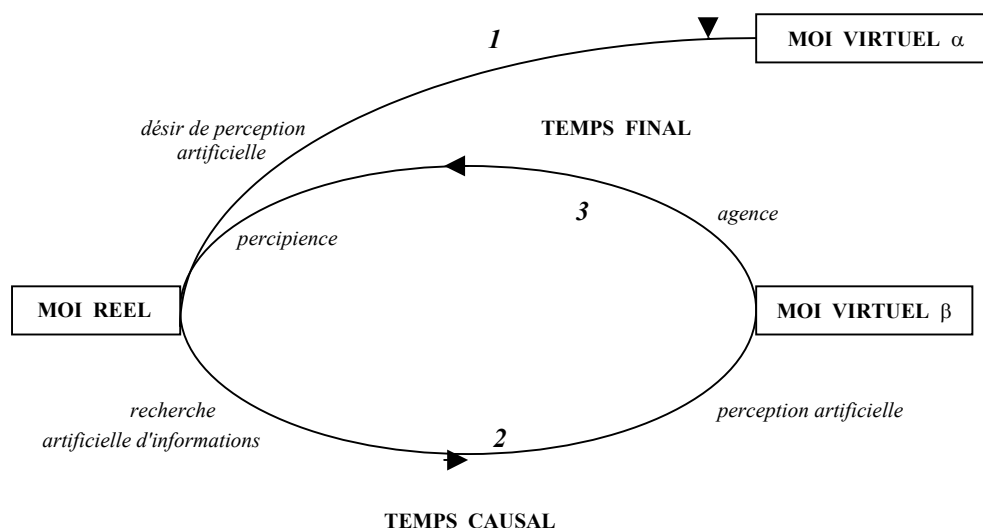


Schéma 4. Auto-prémonition actualisante

Ce schéma ne tient pas compte d'une propriété générale de l'imaginaire qu'il faut pourtant au moins évoquer ici mais que je ne développerai pas (ce n'est pas le but de cet exposé) : ce qui est représenté n'est pas *d'abord* un fait (plus ou moins réaliste), mais une tendance, une pulsion sous forme finalisée (convergente) ^s. Autrement dit, les prémonitions décrivent de la *durée* subjective (des intentions concrètes, sous forme de récit) avant de décrire de l'*étendue* objective (des informations perceptibles, sous forme d'événement physique). Et c'est là une raison supplémentaire de se persuader que la notion même de précognition est une interprétation secondaire et non une donnée immédiate.

Les trajectoires *1* et *3* de ce schéma relèvent d'un déterminisme éthique (final) que j'évoquais dans les schémas 3.a et b. Le libre arbitre, c'est l'évidence, est d'abord une tendance générale. Un idéal, en outre, peut surdéterminer toutes les autres fins d'un *certain* monde imaginaire (et il y en a une infinité chez le même individu). Elevé au rang de principe scientifique, le finalisme entraîne une lecture de l'histoire aux antipodes de la tradition causaliste dominante en Occident. Ainsi Maryse Choisy raconte ²⁸ qu'au cours d'un dîner avec des amis asiatiques (de grande culture, comme elle-même) on parla d'un certain général chinois. Un diplomate expliqua : "*Pas étonnant qu'il ait perdu cette grande bataille puisque vingt ans plus tard, quand il mourut, on accomplit mal les rites de son enterrement.*" Et tous les Orientaux présents d'acquiescer, à la stupéfaction de la Française.

Rappelons cependant qu'il est bien obligatoire, du fait de l'existence de simples prémonitions, de postuler un déterminisme mécanique de l'univers. Or, ni le monde de l'esprit ni celui de la matière ne présentant cette propriété dans la durée, un déterminisme absolu (intemporel) ne peut donc paradoxalement appartenir qu'à l'univers – à jamais instantané et pourtant fluctuant – de l'affectivité, c'est-à-dire à chaque psychisme individuel (ici et maintenant), dont *la matière significative* est faite des interférences du temps causal (informations) et du temps final (intentions). Et comme nous sommes des êtres sociaux, nous sommes forcément surdéterminés par les my

^r Agir conformément à un projet est parfois décrit comme une "prémonition auto-réalisatrice". Mais je parle ici de prémonition *vraie* : certains détails de l'hallucination ont été corroborés par des archives dont personne de vivant ne connaissait alors le contenu.

^s L'action, qui est une pulsion extériorisée, appartient de même au domaine de l'imaginaire. Seuls ses effets – divergents – sont réels (observables).

thes dominants de notre culture, que nous les acceptions ou pas. Notre culture est elle-même surdéterminée par notre espèce, l'espèce par la biosphère, etc. jusqu'au cosmos lui-même.

Ainsi, dans la durée, notre corps inéluctablement vieillit (même chez les myrobrites¹) tandis que notre esprit rajeunit (même chez les imbéciles). L'imbécile apprend ; l'animal et la plante, de même (ne serait-ce que pour survivre). La matière, aussi : d'où viendrait sinon l'histoire de l'univers ? A juste titre, le lecteur verra là l'expression d'une métaphysique animiste, qui explique globalement la sénescence du cosmos (l'entropie) par le renouvellement de sa pensée (les îlots de néguentropie).

On rappellera par ailleurs que, dans le cadre d'une logique complémentariste, tout modèle cosmologique est tel que "la contradiction [y] est la sauvegarde de l'éternité, car arriver à une potentialisation infinie est impossible ; le néant ne peut pas exister" (Lupasco). On peut alors considérer le vide quantique comme une image convenable de l'Affectivité métaphysique.

B. Conflit, groupe et coïncidences significatives

Les notions de prémonition actualisante ou potentialisante se réfèrent à un certain fait réel ultérieur. Mais, en termes complémentaristes (symbolisant l'affectivité), la description n'est plus la même : toute percipience est la représentation d'un conflit. Et il est illusoire de chercher à situer ce conflit dans le temps puisque l'affectivité est par définition hors du temps. Il est donc sans intérêt de vouloir prouver que le conflit se situe avant ou après telle coïncidence significative qui le "résout". Je parle ici de coïncidences significatives parce que ce concept est beaucoup plus rigoureux, quoique plus général, que les catégories rhiniennes.

J'en reviens maintenant à cette opposition actualisation / potentialisation. **1)** On peut également dire de nos demoiselles anglaises qu'elles ont en commun réalisé un désir matériel ou résolu un conflit. Car un bon herméneute peut toujours construire et raccorder des symboles pour mettre en scène un conflit. Les freudiens par exemple sont passés maîtres en l'art de faire passer certains vécus pour les effets d'un conflit infantile (c'est la version causale, "actualisante") et les jungiens d'autres vécus, ou les mêmes, comme les moyens d'un équilibre retrouvé (version finale, "potentialisante"). Or il est bien clair que le déterminant d'une signification ne se trouve pas plus dans le passé que dans l'avenir, mais dans les deux à la fois, c'est-à-dire toujours dans le présent affectif (tant que le conflit n'est pas résolu). **2)** Il n'empêche que le travail du parapsychologue théoricien est de décrire le fonctionnement finaliste de la subjectivité en termes équivalents et de façon aussi convenable que la physique classique quand elle décrit causalement les relations entre objets et leur involution globale, ou qu'elle rapporte certaines coïncidences à une cause unique. Et ce qui est sûr, c'est qu'une explication causale première en matière d'intentions, de sèmes et de complexification est une pure absurdité (la causalité ne pouvant se définir que par opposition à la finalité).

Quand un conflit intéresse un groupe, il peut arriver que la personne la plus motivée pour le résoudre entreprenne des démarches apparemment "irrationnelles" qui vont engendrer une série de coïncidences. L'actualisation (la conduite motrice) précède ici les coïncidences, mais **a)** il n'y a psi qu'au moment où l'on attribue une signification intentionnelle (finale) à la coïncidence et **b)** cette conduite motrice est l'équivalent objectif, la traduction dynamique d'une prémonition inconsciente.

Voici, pour changer, un cas plaisant : *En 1909, le Pr Sherman, doyen de l'Université d'ingénierie de Columbus (capitale de l'Ohio) et homme très occupé, tentait depuis plusieurs mois de réaliser pour le compte du gouvernement fédéral un atlas routier complet de l'Etat. Malgré une active correspondance avec des spécialistes, il ne parvint à recueillir aucune donnée pour deux régions (les comtés de Highland et Pike) et décida, en désespoir de cause, d'y partir lui-même en se donnant deux semaines au maximum pour recueillir sur place d'éventuels documents anciens (ses maigres crédits lui interdisant d'organiser des relevés). Or, dès la première journée, une série de coïncidences invraisemblables lui permit sans effort de compléter sa documentation. Je résume l'histoire : "Je partis un samedi matin de bonne heure. J'avais d'abord besoin d'une carte détaillée de la rivière Ohio pour collationner l'ensemble des données routières. J'en trouvai une quasi immédiatement à Cincinnati, d'excellente qualité. A Norwood, je dus attendre le car qui se rendait au chef-lieu du comté de Highland. Je parlai par hasard de mes recherches à l'employé aux billets. "Je crois qu'il y a un vieux bouquin de ce genre dans l'arrière-salle." En fouillant parmi des livres poussiéreux, nous découvrîmes un atlas complet de ce comté ! Il ne pouvait me le vendre, mais il me le prêta bien volontiers, ce qui économisa des frais à l'université. Je changeai aussitôt mes projets. Pour aller dans le second comté, j'avais le choix entre le car ou le train. Au hasard, je pris le train. Alors que j'y montais, je fus hélé par un monsieur qui m'avait écrit la veille. Comme il était plus rapide de répondre à sa lettre oralement, je lui communiquai sur-le-champ les renseignements demandés. Le train était bondé à cause du week-end. Je trouvai miraculeusement une place libre. A mon âge et avec mon travail, c'est précieux. J'arrivai au chef-lieu en fin d'après-midi. Je n'y connaissais que deux personnes, mais je doutais*

¹ Cadavres distillant des huiles aromatiques et qui restent souples durablement.

qu'elles se trouvaient en ville. Je croisai la première à ma descente du train : elle descendait du wagon de tête ! Elle ignorait tout de l'existence de cartes, mais promit de signaler à l'autre ami mon arrivée, si celui-ci était chez lui. A peine avais-je fini de dîner que cette autre personne se présenta. Elle n'en savait pas plus sur l'existence de cartes. "Peut-être mon père le saurait-il. D'ailleurs, le voici." Le père déclara : "Le commissaire aux comptes pourrait en avoir une." Le commissaire passait justement dans la rue. Nous n'eûmes qu'à la traverser pour entrer dans l'hôtel de ville, fermé mais dont il possédait une clé. Il y avait affichée dans son bureau une magnifique carte ancienne. J'avais pourtant écrit au service du cadastre de la ville, qui m'avait répondu n'avoir connaissance d'aucune carte. Je n'avais emporté avec moi de Columbus, pour ne pas m'encombrer, qu'un seul papier-calque : son format était exactement celui de la carte. La seule personne compétente de ce bourg pour effectuer avec moi une copie se trouva immédiatement disponible. Nous étions pourtant un samedi soir. A minuit, j'étais de retour chez moi." ²⁹

Le conflit collectif semble pouvoir se résumer à l'absence d'atlas. Le plus motivé des protagonistes, le Pr Sherman, entreprend d'aller sur place (ce qui est rationnel), mais son comportement est alors prémonitoire et engendre des coïncidences significatives. Toutes ces coïncidences ont pour fin unique la résolution d'un conflit dont un symbole est l'Atlas enfin publié, mais qui correspond plus généralement au perfectionnement de la démocratie américaine (qui, contrairement à la nôtre, agit avant de penser... et s'en porte beaucoup mieux).

Ce cas nous rappelle que la destinée est un conflit à résoudre, mais que cette résolution ne peut se faire sans les autres (avec ou contre d'ailleurs) et qu'elle sera d'autant meilleure, d'autant plus riche que l'idée que nous nous faisons de notre destin sera plus claire (l'idéal) et que nous y conformerons nos actes moraux (qui, physiquement parlant, seront évidemment jugés parfaitement irrationnels).

Concrètement, l'idée de fin objective comme conflit à résoudre de veille explique très bien les multiples coïncidences "horizontales" (plus ou moins simultanées) qui peuvent se produire quand le conflit est collectif, coïncidences qui ne sauraient se réduire aux catégories rhiniennes mais auxquelles s'applique encore l'interprétation "verticale" (lévitonnelle, pourrait-on dire) de l'auto-prémonition. Personne ne s'étonne de coïncidences significatives entre effets d'une même cause. Il devrait en aller de même pour les divers moyens d'une fin unique.

V. LES PREMONITIONS "GLOBALES"

Il subsiste néanmoins certains cas d'ESP apparemment irréductibles à une prémonition, même "artificielle" (actualisante). Ce sont ceux où les actes concrets, consécutifs à la voyance, et qui seuls légitiment ce genre d'explication, sont objectivement impossibles.

En d'autres termes, ces percipiences sont en relation nécessaire, semble-t-il, avec une perception, puisque des informations très détaillées sont fournies ou en tout cas utilisées ; mais on ne décèle aucune conjoncture future qui permette de penser raisonnablement que le sujet aurait pu obtenir, fortuitement ou volontairement, les dites informations.

A. La clairvoyance

Parmi les cas spontanés de ce genre, on peut relever certaines poly-clairvoyances et des clairvoyances que je qualifierai de "globales", pour les distinguer des voyances exercées sur des objets localisés (cartes Zener, lettre sous enveloppe, etc.) ou localisables (personne disparue, objet perdu).

En voici un bel exemple, rigoureusement authentifié par l'équipe de Rhine. *Le chat Sugar avait été élevé depuis sa naissance par Mr W., d'Anderson (Californie). En 1951, la famille W. quitte la région pour l'Oklahoma. Le chat, qui avait très peur des automobiles, refusa de monter et leur échappa. La famille en confia alors la garde à des voisins, mais Sugar disparut au bout de seize jours, et ces voisins n'osèrent avertir la famille W. Quatorze mois plus tard, en Oklahoma, Mme W. se tenait debout, le dos tourné à une fenêtre ouverte, quand un chat sauta sur son épaule. C'était Sugar, qu'on put identifier avec certitude au moyen d'une petite exostose qu'il avait à la hanche gauche. Cette bête, déclara Rhine, était d'une vigueur extraordinaire : aucun chien n'était capable de l'intimider. A vol d'oiseau, le trajet fait largement plus de 2.000 km et passe par l'aride et immense Sierra Nevada.* ³⁰

L'auto-prémonition paraît dans ce cas impossible puisqu'il n'y a pas la moindre chance qu'un chat comprenne suffisamment bien l'anglais et la géographie pour obtenir ultérieurement les renseignements appropriés ou découvre fortuitement ses maîtres sur un territoire aussi vaste, y passât-il sa vie entière.

*

Ce sont de tels cas qui persuadèrent les chercheurs de l'existence indéniable d'une faculté de clairvoyance percognitive et les décidèrent à en tenter la reproduction en laboratoire.

L'expérience quantitative *princeps* fut mise au point par Pratt et Woodruff voilà déjà quarante ans. Le protocole en est le suivant : cinq cartes-solutions sont disposées côté face devant le sujet, tandis qu'un paquet de cartes-cibles (battu de façon aléatoire et retourné de telle sorte que personne n'en pouvait avoir vu l'agencement) se trouve devant l'expérimentateur. Le sujet, qui ne verra jamais les cartes-cibles durant l'expérience, désigne alors la carte-solution qui correspond selon lui à la première carte-cible (toujours retournée) du paquet ; l'expérimentateur place alors cette carte-cible, sans la retourner, vis-à-vis de la carte-solution désignée. Et ainsi de suite jusqu'à épuisement du paquet ³¹.

Comment interpréter le résultat ? Divers PK étaient possibles ; mais, en toute hypothèse, ils auraient supposé, suivant Rhine, une faculté associée de clairvoyance. La télépathie percognitive est exclue. La précognition l'est également, toujours selon Rhine, puisqu'en détruisant l'ordre initial du paquet le sujet s'interdit toute ESP percognitive ; autrement dit, le sujet doit d'abord s'engager matériellement pour tenter ensuite une précognition, qui ne serait alors qu'une conséquence de son engagement et non sa cause.

B. Interprétation

L'intérêt de ce protocole expérimental est de mettre en défaut le raisonnement que j'avais tenu en I.C selon lequel la cible doit rester présente pour être comparée à la voyance du sujet (ce qui excluait selon moi toute démonstration de la per- ou de la postcognition). Le protocole est tel ici que la voyance détruit la cible tout en effectuant cette comparaison. L'expérience semble donc concluante.

Il n'en est pourtant rien, car ce qui est objectivement testé n'est qu'un effet PK musculaire. Rhine, de plus, suppose a priori que la clairvoyance est une perception *réelle*. Or si c'était le cas en précognition, aucune prévention ne serait possible. Plus fondamentalement, si le futur était déjà écrit, nous ne serions pas libres et n'existerions tout simplement pas. La précognition, comme la prévision rationnelle ou même le souvenir, n'est qu'une fiction perceptive. Et, je l'ai signalé en IV.A, toute représentation imaginaire (toute percipience) symbolise une tendance et correspond donc *en général* à un ensemble de perceptions virtuelles, et non à une perception réelle particulière passée ou future. La plupart des percipiencies psi spontanées ne dérogent pas à cette règle, soit que la fiction soit évidente soit qu'un ou plusieurs actes symbolisent directement la pulsion.

Envisageons maintenant le déroulement de cette expérience selon notre modèle :

a) Tant que le sujet, conscient, ne ressent pas d'impression de réussite au moment où il choisit mentalement un certain appariement de cartes, il en essaie un nouveau jusqu'à ce qu'il éprouve un tel affect ; le sujet n'est pas guidé par une ESP (locale) mais par une coïncidence (globale). Il désigne alors concrètement la carte-solution qui la symbolise *à ce moment-là*. Ce processus peut d'ailleurs se réduire à une simple impulsion pour le sujet lui-même (il laisse "parler son corps"), finalement interprétable comme une conséquence réflexe d'un auto-rétroPK ultérieur ^u.

b) Inconsciemment ^v, le sujet considère qu'il pourrait percevoir ultérieurement la première carte du paquet *en modifiant ultérieurement le protocole*. Il tente ainsi sa prémonition, qui se traduit par une désignation de sa part et l'appariement par l'expérimentateur. Idem pour la deuxième carte, jusqu'à épuisement du paquet. En d'autres termes, le sujet, avant chaque désignation, effectue d'abord une prémonition "artificielle", actualisante – comparable à celle du cas Trianon – dont il annule ensuite la possibilité en laissant le protocole se dérouler normalement – acte semblable au comportement préventif réussi consécutif à des prémonitions d'accident (*schéma 5*).

^u Ce que j'exprime ici en termes élémentaires de synchronicité jungienne, Pierre Janin, comparant les diverses situations expérimentales de l'école rhinienne, le formulait ainsi : le psi (agence ou percipience) opère toujours au niveau d'une indétermination (objective ou subjective) qu'il contribue à lever dans un sens arbitrairement choisi par lui ["Nouvelles perspectives sur les relations entre la psyché et le cosmos", *Revue métapsychique-Parapsychologie* (1973) 18, p. 71].

Selon mon modèle ambitemporel, cette même proposition s'énoncerait ainsi : **1)** pour un effet PK indéniable (par exemple une télékinésie d'objet), le sujet contraint par rétro-PK les "moyens indéterminés" de la cible (il déplace l'objet dans un passé neutre) afin que le comportement présent de celle-ci soit conforme à l'image qu'il s'en fait ; **2)** et dans une percipience psi incontestable (par exemple la prémonition détaillée d'une éruption volcanique entraînant de nombreux décès), le médium se soumet finalement à certains effets aléatoires de la cible (par exemple des événements sociaux ultérieurement médiatisés) au moyen d'un auto-conditionnement adéquat (d'une réceptivité *a priori* au contenu de telles informations). Cf. le cas du Dr Gallet, cité en I.A.

^v Ce qui, de veille (sens en alerte), signifie seulement "d'abord en imagination" : le processus est *créatif*, sa logique *morale* et ses énoncés *irréalistes*.

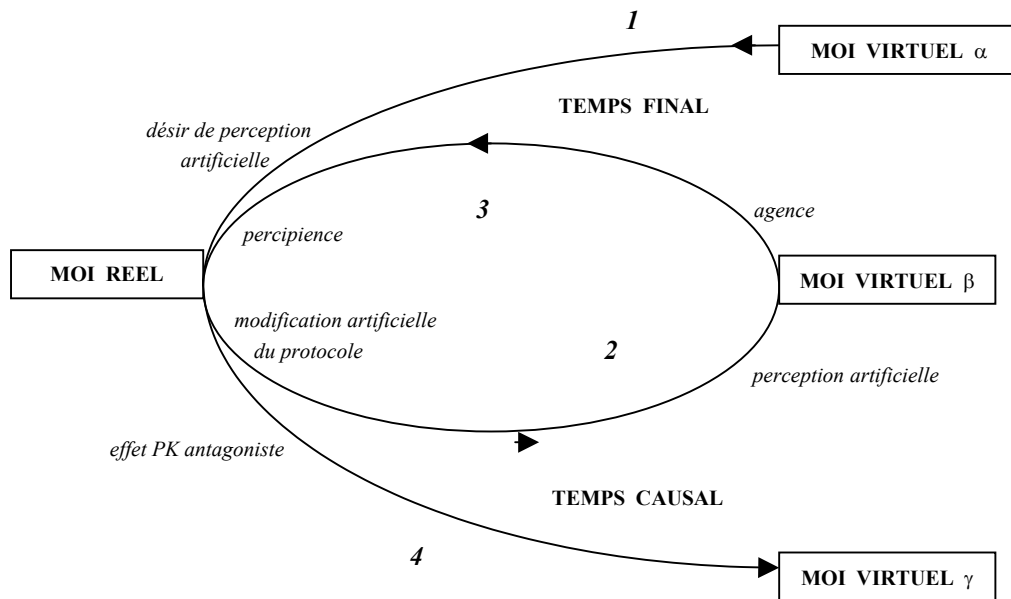


Schéma 5. Auto-prémonition double

Il faut néanmoins compléter ce schéma par les remarques suivantes. L'imagination se caractérise par sa globalité, et l'intuition concrète par sa localité. On peut alors admettre que l'inconscient (*stricto sensu* l'ensemble infini des Moi virtuels, ou encore la conscience du Moi imaginaire, lequel se situe dans le passé *et* l'avenir, occupe *tout* le temps sauf maintenant et *tout* l'espace sauf ici) possède d'emblée la connaissance de tout le paquet, mais que les impulsions intuitives, contraintes de se succéder dans le temps, s'opposent naturellement à un exercice cohérent de l'imagination (une bonne fiction est un *tout*, continu), au maintien de sa créativité (d'où l'effet classique de déclin).

Cette interprétation théorique par une série (qui pourrait être illimitée) de prémonitions contradictoires convient au cas Sugar : le chat s'imagine effectuer ses recherches avec une rapidité infinie (i.e. se projette globalement dans un ailleurs qui est aussi un futur potentiel), d'où la découverte obligatoire du lieu de séjour de ses maîtres. Il effectue alors un PK directionnel sur lui-même, dont l'impression instinctive est une vision *synthétique* de la trajectoire idéale à suivre et l'expression, des impulsions motrices successives adaptées aux obstacles. Et, comme chacun sait, l'amour-passion, contrairement à une expérience de labo, ne connaît pas de déclin : il persiste identique à lui-même, dût l'amant en mourir.

Sugar a réussi. Et on peut considérer que le nombre d'impulsions nécessaires à cette réussite fut infini. Autrement dit, le Moi imaginaire, quand il est affectivement motivé, s'avère omniscient dans le monde qu'il a inventé. C'est toujours le cas quand la fiction "se tient". Indice non pas d'une transcendance, mais au contraire d'un engagement total du sujet dans sa création au point de s'y dissoudre. Cela vaut pour le Moi en train de rêver aussi bien que pour le romancier en train d'écrire, et même pour Dieu et le Monde. Un créateur n'est pas une Substance, mais une Tendance en train de s'incarner. L'animisme (cf. IV.A) ne prétend à rien d'autre^w.

Noter enfin que le concept de rétro-PK est une manière de parler physicaliste. En termes psychologiques, l'exact correspondant est la créativité : on invente quelque chose qui s'avère ensuite parfaitement exact. En art, c'est un public qui entérine : la validation est subjective et spatiale (un nombre fini de gens). En science, c'est l'expérience qui tranche : la validation est objective et temporelle (des expériences reproductibles... jusqu'à ce qu'on en découvre les conditions limites). Pour l'éthique, le créateur est seul juge ("Mes actes sont-ils conformes à mon idéal ?").

C. Autres cas

1. LA PERCIPIENCE THERAPEUTIQUE

^w Le cas du Pr Sherman (IV.B) pourrait être perçu comme symétrique à celui de Sugar. A un unique Moi virtuel (la réalisation de l'Atlas, voire de la démocratie américaine) correspondrait une multitude de Moi réels. Mais, pour un complémentariste, il s'agit en fait de deux manières équivalentes de s'exprimer : on ne peut pas *en général* associer un seul Moi réel à un seul Moi virtuel.

De tout temps, des guérisseurs ont prescrit sous hypnose des thérapeutiques physiques ou chimiques complexes qui, au regard de la médecine actuelle, paraissent encore absurdes ou franchement dangereuses et qui pourtant s'avèrent pleinement efficaces. Tel fut le cas d'Edgar Cayce³².

Tout se passe alors comme si le médium effectuait en imagination, sur le malade, une multitude de tentatives thérapeutiques (toutes "fantaisistes") et en proposait ensuite concrètement la synthèse. Le plus souvent, cette synthèse s'avère efficace *pour ce seul patient, à ce seul moment*, et non pour la pathologie concernée^x. C'est dire que de telles percipiences s'interprètent également par une série infinie de prémonitions alternées, comme une auto-prémonition "globale".

2. L'HETEROTELEPATHIE

Quantitativement, la télépathie (au sens ordinaire de transmission mentale entre deux personnes) a été mise en évidence par une subtile expérience de Mac Mahan. Il fallait concevoir le protocole de telle façon que l'agent ne fit jamais du choix de son symbole aucun enregistrement matériel que la clairvoyance, même précognitive, pût atteindre. L'agent (et expérimentateur) Mac Mahan choisit des cartes Zener selon un code aléatoire (par exemple la première lettre de chaque vers d'un poème) connu d'elle seule, mais tel qu'une autre personne puisse le comprendre et contrôler indépendamment l'expérience. Cette autre personne, G.R. Schmeidler en l'occurrence, connaîtra le code au moyen d'allusions et de sous-entendus concernant des faits connus seulement des deux expérimentateurs. Schmeidler compare ensuite la liste écrite des divinations d'un tiers, le percipient, avec sa propre liste mentale (fournie par l'agent), en s'abstenant d'écrire quoi que ce soit en regard de chacun des résultats de la première liste. Elle se contente d'écrire le nombre *global* des coïncidences.³³

L'expérience fut réussie ; mais elle n'autorisait pas pour autant une interprétation univoque, même dans le seul cadre rhinien. L'agent pouvait en effet avoir effectué une clairvoyance prémonitoire de la liste écrite du percipient, et choisir ensuite un code adéquat. Selon mon modèle, il y a là – comme dans l'expérience précitée de Pratt-Woodruff (V.A et B) – une double auto-prémonition. Objectivement (je l'avais signalé en I.C), toute percipience expérimentale équivaut dans la terminologie rhinienne à un simple effet PK musculaire. Et dans la mienne, elle équivaut à *une prévention prémonitoire de l'échec expérimental*.

3. LA PREMONITION POST-MORTEM

C'est de la même façon que l'on pourra interpréter les prémonitions relatives à des événements objectifs postérieurs à la mort du percipient³⁴. Le sujet peut *a priori* se référer à un événement affectif lointain intéressant autrui (mariage, naissance, décès, etc.)^y, tout en imaginant assez longue sa durée de vie, d'où une prémonition d'événements éloignés dont son propre décès exclut ensuite la perception réelle.

Des remarques générales ici s'imposent. Le psi, je l'ai dit, n'est rien de plus qu'une coïncidence significative. L'idée de "transmission" qu'on lui associe (dans mon modèle selon une détermination finale) est une interprétation et non une description réaliste. Personne ne croit qu'un souvenir ordinaire soit le fruit d'une transmission directe passé-présent ; pourquoi le supposer alors de la prémonition ? Simplement pour conserver une description physicaliste compatible avec le langage des médecins, obligatoire en parapsychologie^z. Mais psychologiquement, qu'un souvenir soit normal ou paranormal, la distance temporelle *objective* – pas plus que la spatiale – ne saurait constituer un obstacle. Les prémonitions s'avèrent pourtant dépasser très rarement une cinquantaine d'années et sont d'autant plus floues, comme l'a constaté Osty, que l'éloignement dans le temps est grand.

L'explication est simple, et pas du tout physique : il s'agit d'une limitation de notre intelligence *sémantique* (et donc affective). De ces limites spatio-temporelles, tout le monde a fait l'expérience. Personne ne peut se rappeler sa petite enfance *puisque* sa faculté mnésique n'était pas encore constituée. Je peux me retrouver comme chez moi dans une petite communauté française à l'autre bout de la Terre et me sentir étranger dans mon propre immeuble. Si je lis un bon roman datant d'un demi-siècle avant ma naissance et mettant en scène des gens de mon milieu, dans ma propre ville, je peux constater malgré ma compétence psychologique que certaines réactions des personnages me restent énigmatiques^{aa}. L'impression est encore plus forte avec un livre de psychologie de la même époque. J'ai eu par exemple beaucoup de mal, malgré ma formation psychiatrique et parapsychologique, à digérer *l'Automatisme psychologique* de Janet, un classique sur l'hypnose, pourtant simple (c'est de la clinique) : il y fallait des connaissances sur la sociologie française du XIX^e siècle et l'histoire de la médecine occidentale que je ne possédais pas encore à 35 ans.

^x Autrement dit, cette création n'est pas de type "scientifique".

^y Cf. le raisonnement sur la percipience de la note u.

^z Par définition, le psi n'est pas a-causal mais *anticausal* (il est provoqué par une intention). Il est vrai qu'une interprétation complémentariste de la physique quantique rend arbitraire l'usage des principes de causalité et de finalité. Mais l'ambition de la parapsychologie est d'explicitier la dialectique ontologique (affective) de ces principes *avec la logique triviale du bon sens*.

^{aa} Ce qui n'empêche pas que l'œuvre puisse me toucher *globalement*. Je n'ai pas besoin d'explications pour être émerveillé par un bison de Lascaux ou la faune corallienne.

Cette limitation subjective du psi rend invraisemblables les cas allégués de prophéties à long terme, de communications spirites avec d'antiques personnages, de réincarnations de génies, de contacts extraterrestres ou divins, etc. Ce que confirme pleinement l'analyse objective de tels cas.

VI. CONCLUSIONS EN VRAC

A. Propriétés du modèle

1. Dans mon modèle, j'oppose d'une part le vécu objectif au vécu subjectif. Le monde objectif se définit par le fait qu'il est principalement régi selon des *lois* (causales, indépendantes de ma volonté) ; le monde subjectif, par l'obligation de se régir selon des choix, d'instituer des *règles* (finales, indépendantes d'autrui). J'oppose d'autre part le Moi réel (actuel, "conscient", de veille) au Moi imaginaire (l'ensemble des Moi virtuels). Toutes les interférences objectif/subjectif ou réel/imaginaire (les *coïncidences*) relèvent d'un déterminisme affectif, que le parapsychologue doit s'efforcer de décrire en termes physiques et éthiques compatibles, c'est-à-dire à la fois de façon spatio-temporelle, symbolique et organique.

2. *Toutes* les représentations imaginaires (ou percipiences) symbolisent des pulsions, des schèmes dynamiques, des intentions sémantiques, toutes sont immédiatement finalistes et toutes sont susceptibles de correspondre à un certain futur réel, de le produire ou de l'empêcher. Cette créativité concerne donc aussi bien un rêve ordinaire, un souvenir banal ou une prévision rationnelle élémentaire. Autrement dit, les percipiences psi se caractérisent non par leur corrélation avec le réel (qu'on retrouve dans le souvenir et la prévision), non par l'inversion temporelle (qui est propre à tout le monde mental), mais par leur déterminisme *manifestement* paradoxal^{bb}.

La créativité de l'imagination ou de l'éthique est un fait d'introspection courante ; c'est là leur fonctionnement *normal*, qui ne demande aucun effort et même exige le relâchement ; ces fonctions modales ("ce qu'on pourrait", "ce qu'on devrait") produisent spontanément en un point virtuel des fictions adéquates, parce que le rétro-PK et la précognition en sont les mécanismes basiques. Mais le psi, lui, relève d'une créativité *objective* : créer – en science, en art, en morale –, c'est produire à un instant réel et sous contrainte externe de l'infaisable ou de l'inconnaissable^{cc}.

B. Implications

1. Puisque les percipiences psi sont des créations *intentionnelles*, elles ne seront jamais *techniquement* reproductibles (objectivement prédictibles). Le problème de la preuve testimoniale (subjective) devient alors crucial et non plus accessoire. On dit souvent que, contrairement à la preuve reproductible, la preuve testimoniale ne peut convaincre autrui que dans la mesure où elle s'insère dans sa propre conception métaphysique, où elle est compatible avec son système de croyances. Le problème me semble cependant mal posé : il ne s'agit pas en effet de convaincre autrui (comme s'y efforce toute l'école rhinienne, confondant science et marketing) *mais de se convaincre soi-même*. Le libre arbitre n'est pas une éventualité, une illusion ou un état, mais une tendance dont nous devons faire – même de veille – le terme de notre univers mental. Dans ce cadre, la créativité devient une obligation morale (doit nécessairement se traduire en réalités). C'est ce processus qu'on appelle psi. Avant donc de l'étudier "objectivement", il s'agit d'être soi-même créatif. Et quand ensuite on l'étudie, on ne fait certainement pas de la science, mais de la *méta*-science sur le domaine traditionnel, purement discursif, de la métaphysique.

2. Qu'il le veuille ou non, chacun se rend bien compte *a)* que le passé objectif conserve un certain poids de réalité, qu'il reste en majorité "actuel" ; et *b)* que le futur subjectif (l'avenir, c'est-à-dire nos désirs et nos craintes) actualise en permanence sa propre énergie. Les événements psi ne contredisent pas ces faits *globalement* mais *localement*. Le rétro-PK est susceptible de modifier un certain passé objectif, celui et seulement celui qui aurait pu à tel instant faire partie de notre intimité psychophysique (le passé donc qui laisse autrui indifférent ou le

^{bb} Il est impossible de voir le futur puisqu'on pourrait ensuite l'empêcher de se réaliser. Il est impossible de modifier le passé puisqu'on pourrait alors empêcher un tel acte.

^{cc} Cf. par exemple Fellini : "Comme les rêves, le cinéma s'exprime par symboles. Chaque film naît d'un sentiment, mais il se crée véritablement durant sa réalisation. Très vite, ce n'est plus moi qui mène le film mais le film qui me conduit. Je le fais de la manière dont il veut être fait. Mais si l'on reste fidèle à son intention de départ et que l'on a préparé tout ça avec la méticulosité que l'on met pour envoyer un satellite sur orbite, le résultat ne peut être que juste. Le créateur vit toujours dans un équilibre instable entre la nostalgie [je traduis : le rétro-PK] et le pressentiment [la précognition]. Et c'est dans cet espace impalpable que se déroule cette opération magique, ce miracle qu'on appelle l'art" (in revue *Studio*, janvier 1988).

motive de la même manière) ; et la prémonition entend contrevenir causalement (par une activité préventive matérielle, liée à une exigence morale, propre à la veille) à l'orientation générale de notre imaginaire (purement solipsiste).

3. Contrairement au modèle de Rhine qui distingue radicalement ESP et effet PK, mon modèle y voit les aspects subjectif et objectif d'un unique processus. Dans mon modèle, toute agence est un rétro-PK qui produit une auto-prémonition (consciente ou non) associée à un effet PK (corporel ou non). Il n'y a rien là, en première instance, de mystérieux si l'on admet que tout processus intentionnel (sémantique et global) consiste à se donner une fin ultérieure qui rétrodétermine des moyens antérieurs. Le souvenir ordinaire tout comme la prévision rationnelle ne sont que des moyens pour l'état de veille de prévenir l'erreur, de gagner en efficacité, de raccourcir la durée des actions ou des raisonnements à venir, d'économiser son énergie.

Quant à la fiction pure, elle est le travail de base de la pensée. Sans fiction, il n'y aurait aucune chance d'adapter ou de s'adapter à la réalité ; il n'y aurait pas de vie, pas de monde, pas de matière. Or il y a quelque chose. Et, à la réflexion, l'Histoire objective nous montre à *toutes les échelles* qu'elle est une accumulation totalement improbable et orientée d'événements qui produisent une complexité croissante. Mon modèle implique donc une métaphysique complémentariste (animiste, immanentiste, à espace-temps circulaire), que je n'ai ici qu'esquissée mais que j'entends bien exposer ultérieurement ³⁵.

4. Nous avons vu que l'auto-prémonition est souvent le résultat synthétique *d'intentions* (pas nécessairement *d'informations*) diverses et parfois même, à l'évidence, d'une infinité. De la même manière qu'un effet résulte d'un enchaînement ou plutôt d'un lacis de causes qui remontent à la naissance de l'univers (la cause première), de même un moyen sémantique (une motivation) résulte d'un lacis de fins dont le terme ultime est la mort du monde subjectif que ce moyen anime avec tous ses semblables. Parler d'un lacis infini de causes et de fins ou d'une infinité de circuits psi revient exactement au même. Pourquoi ? Parce que le "Moi futur" dont je donnais une représentation réaliste dans mon premier schéma est en fait imaginaire, autrement dit multiple : c'est une tendance et non un état, de nature globale et non locale. Son lien avec le Moi réel (actuel) est nécessairement de type métaphysique, puisque sans ce lien le Monde n'existerait pas.

Si les modèles linéaires ont leur raison d'être en physique ou en éthique, ils n'ont certainement aucune valeur métaphysique. Une valeur métaphysique ne peut être fondée que sur la propre existence de l'être éveillé qui la formule, ici et maintenant ; et si la pratique métaphysique a un sens, ce ne peut être que d'éprouver mystiquement une valeur à l'extérieur *et* à l'intérieur de soi par un feedback le plus permanent et le plus étendu possible. Ce qui revient à présenter la destinée à remplir comme un cercle significatif à clore. Ou encore à affirmer qu'ontologiquement (au niveau d'un être vivant quelconque, i.e. d'une structure affective singulière), le déterminisme est mécanique.

C. Relations entre métaphysique et parapsy

1. Mon modèle consiste à poser en complémentaire du monde objectif commun (agi et perçu, régi par une causalité aveugle) *chaque* monde subjectif (régé par sa finalité propre, intentionnelle, sémantique, avec ses agencements et ses représentations spécifiques). Cette complémentarité ne peut se modéliser qu'en référence à un individu vivant, dans une perspective immanentiste.

Le complémentarisme affirme qu'ontologiquement seul est stable le changement. Mais le seul être au monde à incarner cela, c'est le Moi ; car la réalité extérieure est stable *malgré* moi et mon imaginaire instable à *cause* de moi. Que je le veuille ou non, je suis au centre du monde, en deçà et au-delà des fluctuations spatio-temporelles, je suis la nébuleuse affective auxquelles toutes les significations réfèrent. Plus on s'éloigne de soi, plus le monde devient incertain *en tant que signification* – dans l'avenir autant que dans le passé, horizontalement (inertiellement) aussi bien que verticalement (dynamiquement).

2. La complémentarité n'est pas déduite ou induite ; elle est le fait premier par excellence. J'existe : le fait est que je suis la partie d'un tout et que j'entends devenir le tout des parties. Comme les deux sont impossibles (être une partie, c'est être mort ; se vouloir le tout, c'est être fou), l'existence est un compromis, une dialectique. Et je prétends que c'est à la fois l'objet de la métaphysique et celui de la parapsychologie. La différence entre les deux tient seulement à l'abord résolument scientifique de la seconde : la métaphysique est la proie dont la "psychophysique" entend être le prédateur.

La destinée consiste à transformer la nébuleuse affective originaire en structure significative. Une idée fautive mais très répandue, y compris chez les parapsychologues, veut que les vrais jumeaux, même séparés dès la naissance, aient à peu près le même destin et puissent communiquer télépathiquement entre eux à cause de leur identité génétique. Outre le fait que ce n'est *en général* pas vérifié, les mêmes types de coïncidences s'obser

vent chez les couples très fusionnels. Il faut donc en conclure que c'est une *finalité* et non une causalité commune qui détermine de telles séries de coïncidences.

Ce que ces couples ont en commun, l'un le corps et l'autre l'environnement, montre seulement que l'expérience existentielle n'est pas dissociable de son contexte. Les révolutions quantique et relativiste nous l'avaient déjà fait comprendre.

3. La physique classique étudie des faits objectifs prédictibles, extérieurement déterminés. Parmi l'infinité des coïncidences (des affects symbolisés), il en est certaines, significatives et prédictibles, relatives à des événements matériels (de veille) reliés par une même cause. Enfin, il existe des faits objectifs seulement rétrodictibles (les processus complexifiants, par nature imprédictibles *pour le physicien*).

Une psychologie authentique (celle qui étudie *directement* le fonctionnement de la pensée) ne *doit* a priori s'intéresser qu'aux tendances subjectives et rétroagissables (les moyens antérieurs, sémantiques, nécessaires à l'accomplissement d'une certaine fin, c'est-à-dire les motivations intérieurement déterminées, auto-conditionnées). Une psychologie authentique est d'abord un travail *éthique* sur soi : il s'agit de penser correctement au point de se motiver. C'est ce qui se passe au cours du rêve. Et, de veille, le véritable "éthologue" (qui ne saurait être ni béhavioriste ni freudien) cherche extérieurement à éprouver, à tester ses propres conduites, c'est-à-dire à objectiver ses intentions. Il doit convertir ses motivations en actes dans l'espoir que leur effet terminal produise la fin sémantique qu'il avait choisie. Il cherche donc à engendrer des coïncidences *inales*, à être "anti-physique".

Le métaphysicien en conclura qu'il existe une relation *organique* entre la complexification historique et la créativité^{dd}. C'est cette immanence (cette relation éthico-évolutive), et nulle autre, que la parapsy doit explorer.

Le débat commence, et les sceptiques s'insurgent avec raison, quand des parapsychologues parlent d'emblée de télépathie et de clairvoyance (au lieu de coïncidences finales), quand des physiciens vous expliquent la complexification de l'univers par une action divine ou comme le produit aveugle du Hasard, et que les uns comme les autres considèrent cet univers déployé de toute éternité. En tant que parapsychologue, j'ai voulu ici dénoncer certaines absurdités de ma propre discipline, particulièrement criantes chez les rhiniens mais également répandues dans le public, sympathisant ou hostile, et qui se caractérisent globalement par un renoncement à toute métaphysique scientifique. Or il s'agit de l'objet même de la parapsy, alors que les événement psi n'engagent que des croyances : quand un saint se convainc que Dieu lui a parlé, il fait de la prémonition actualisante ("Il y a un Dieu personnel") ou potentialisante ("Le matérialisme est une illusion"), il résout à sa manière un conflit *moral*, mais cela n'a rien à voir avec une expérience *métaphysique*.

4. Il est impossible de modéliser correctement le Moi dans une perspective complémentariste si on le pose seulement comme une réalité de veille, ici et maintenant. Il est aussi un imaginaire nocturne, qui tend vers un Ailleurs et un Jamais. Cette conférence ne prétendait pas présenter un modèle complet du Moi, mais seulement signaler l'insuffisance de ses représentations savantes et suggérer quelques pistes *affectives*.

DISCUSSION APRES L'EXPOSE

P. Janin (secrétaire général du Gerp) : Je n'ai pas réussi à comprendre si tu considérais le monde comme mécaniquement déterminé ou non.

F. Favre : Reprenons le cas d'une prémonition élémentaire. A l'instant même où la voyance s'effectue, l'univers objectif est mécaniquement déterminé puisqu'il y a eu précognition ; mais la prévention ultérieure modifie – ne serait-ce que "microscopiquement" – cette réalité objective. Ainsi, à chaque instant, l'univers objectif est mécaniquement déterminé ; mais, à chaque instant également, une intention est susceptible – par son objectivation –

^{dd} "L'imagination créatrice" n'est pas une option : l'imagination est partout créatrice, ou elle n'est pas. L'imagination reproductrice, la rationalité n'en sont que des variantes de veille (sous contrainte réaliste *globale*) : le créateur s'oblige à exprimer sa propre finalité (interne) en termes causals (externes).

de modifier complètement la structure du champ mécanique antérieur. Ceci revient encore à dire que, dans un intervalle de temps (pour une durée donnée), l'univers objectif n'est pas en général mécaniquement déterminé mais évolutif, *puisque* des intentions (la finalité) le surdéterminent continuellement. Et le fait est que le monde se complexifie, du cosmos au moindre individu, humain ou non.

P. Janin : Un univers objectif sans vie serait mécaniquement déterminé ?

F. Favre : C'est ce que démontre localement la physique classique. Mais, globalement, il n'y a déterminisme que si quelqu'un l'éprouve. Ce qui revient à affirmer que l'univers objectif ne peut exister sans une intention inhérente à la matière dite brute. Je doute donc qu'une théorie générale du psi puisse s'établir sans des acquis sûrs tant de la cosmologie que de la phylogenèse, à moins que ce ne soient des modèles partiels de la parapsychologie qui au contraire permettent à ces deux disciplines d'avancer. C'est à cette seconde hypothèse que je crois, pour laquelle en tout cas je travaille^{cc}.

Dans le modèle dualiste que tu proposais, voici déjà quelques années, juste avant de rentrer au Gerp, tu postulais une indétermination essentielle de l'univers objectif, laquelle permettait à la subjectivité de s'y insérer pratiquement^{ff}. Mon modèle stipule au contraire un déterminisme mécanique essentiel et une indéterminabilité strictement existentielle.

Là où je n'ai certainement pas été clair, c'est que je n'ai nulle part discuté de niveau ou d'alternance. Dans une approche métaphysique complémentariste (la seule pertinente à mes yeux), la distinction entre essence et existence est non pas arbitraire mais relative : en rêve, j'existe et je suis conscient (de ce monde onirique), la réalité de veille devenant alors une essence. D'autre part, quand je parle d'un déterminisme mécanique "absolu" (ontologique), c'est en référence à la structure affective d'un être vivant, à la signification qu'il s'attribue autant qu'on lui donne et qui détermine toutes les autres. Ce déterminisme-là se situe en dehors d'une problématique formelle *ou* sémantique, cognitive *ou* conative, quantitative *ou* qualitative, physique *ou* mentale. On n'échappe pas à son affectivité. Parce que c'est à partir d'elle qu'on structure le Monde (objectif *et* subjectif).

Un auditeur : Je voudrais signaler un cas recueilli dans la littérature ufologique. Une famille est restée pendant cinq jours en contact radio avec une source apparemment extraterrestre, qui annonçait entre autres l'arrivée de divers événements dans le cadre familial ou en dehors de celui-ci, et qui se sont effectivement réalisés. Peut-on réduire un tel cas à la prémonition ou faut-il admettre avec Jacques Vallée que des entités surhumaines manipuleraient notre espace et notre temps ?

F. Favre : Pourquoi surhumaines ? L'hypothèse de Vallée se situe *a contrario* du principe même des sciences humaines qui ne prétendent pas, ainsi que le soulignait Lévi-Strauss, montrer comment les hommes pensent dans les mythes (ça, c'est de la théologie ou de l'occultisme), mais comment les mythes se pensent dans les hommes, et à leur insu. De façon plus profonde et plus précise, notre problème d'humain n'est pas seulement de savoir – *passivement* – si nous sommes ou non déterminés (la réponse étant toujours alors positive, qu'elle soit matérialiste ou spiritualiste... Le hasard même est un déterminisme : celui de l'absurde). Notre problème est aussi de décider moralement – *activement* – si nous voulons échapper ou non à une causalité externe, quel que soit son bord.

Considérez la psychothérapie moderne : ses réussites de fond sont dues en partie au fait qu'on ne se contente plus d'exorciser les démons ou d'enfermer les "possédés", mais qu'on donne au patient les moyens de recouvrer une personnalité harmonieuse en *assimilant* ses démons, c'est-à-dire en les possédant à son tour.

Ainsi, l'application des sciences humaines donne l'espoir de mieux maîtriser les facteurs subjectifs de la destinée. Mon exposé allait dans ce sens, qui cherchait à montrer que la percipience peut toujours se réduire à une auto-prémonition et que l'idée donc d'un agent (individuel ou collectif d'ailleurs) différent du percipient était superflue en parapsychologie.

C. Lemaire (physiologiste et psychothérapeute, membre du comité de lecture du Gerp) : Je te signale que cette interprétation de la possession n'a aucune efficacité thérapeutique dans les campagnes, comme le montre un récent rapport américain qui souligne le caractère purement urbain du sentiment, très culturalisé, d'individuation.

F. Favre : Entièrement d'accord. Mais toute communauté a ses mythes, individualisme et dollar compris. J'entendais simplement souligner le mouvement propre des sciences humaines, aussi bien en théorie qu'en pratique. Leur premier objet, c'est le conatif, le volitif, pas la connaissance. Par ailleurs, la créativité, le libre arbitre, le contrôle de son destin sont des problèmes auxquels tous les hommes sont confrontés – qu'ils soient new-yorkais, paysans, primitifs ou enfants. Et cela ne va jamais sans compromis. Sans un travail dialectique entre des causes aveugles et nos fins personnelles. Maintenant, que la frontière entre les deux varie selon l'âge, la culture, l'individu ou le groupe social, c'est bien évident...

H. Larcher (secrétaire général de l'IMI) : Au cours de ma carrière de médecin du travail, j'ai recueilli une petite collection de rêves prémonitoires d'accident, et j'ai pu enquêter en détail à leur sujet. J'ai ensuite appliqué à

^{cc} Encore récemment, une grande question cosmologique était de savoir si la poussée initiale de l'univers serait suffisante pour engendrer une expansion infinie ou n'aboutirait qu'à une rétraction. Or, en 1996, Saul Perlmutter (EU) a prouvé expérimentalement, contre toute attente, que l'univers *accélérait*. Les physiciens théoriciens ont attribué cette énergie antigravifique au vide quantique. Ce qui revient à dire, métaphysiquement, que le "moteur" de l'univers est animiste...

^{ff} "Nouvelles perspectives sur les relations entre la psyché et le cosmos", *Revue métapsychique-Parapsychologie* (1973), 18, p.85-86.

cette collection la méthode comparative. Or j'ai constaté que certains rêveurs avaient eu à cette occasion non seulement des impressions sensorielles mais également des impulsions motrices. Ainsi, une personne avait rêvé qu'elle se voyait dans une voiture surchargée (ils étaient neuf, une bande de jeunes), entourée d'un paysage coloré dont elle discernait les moindres détails. A un moment donné, un choc se produit au niveau du cardan de la voiture ; celle-ci repart brusquement en arrière, pénètre sur un chemin de corniche entre une falaise et la mer en contrebas. L'auto tombe alors dans la mer. Le rêveur pense qu'il va se noyer, se débat dans les flots ! Il se réveille alors : les flots se trouvaient être les couvertures et les draps à même le sol, car il était tombé de son lit ; et pour parfaire l'analogie, le rêveur, dans son agitation, avait renversé un vase qui se trouvait sur la table de nuit. Dans la réalité, quinze jours plus tard, cette personne ne reconnaît pas tout de suite le paysage ; elle commence d'abord par se remémorer son rêve, puis se reconnaît tout à fait au moment même où l'accident se produit : la voiture heurte un rocher qui faisait aspérité. La personne s'est immédiatement jetée hors de la voiture parce qu'elle s'est dit que la voiture allait tomber dans la mer. Le cri alors qu'elle poussa semble avoir provoqué un réflexe inattendu chez le chauffeur, qui fit que la voiture, au lieu de tomber, se bloqua contre la falaise. Je me suis demandé, par comparaison avec d'autres rêves prémonitoires, si la partie motrice du rêve n'était pas la partie prophylactique, puisque le sujet ne subit plus alors passivement l'information paranormale^{gg}. Tout cela n'est bien sûr qu'une simple hypothèse ; mais je constate, monsieur Favre, que vous avez fait la même.

Je pense également à un beau cas de ce type, qui s'est produit en état de veille. Churchill avait l'habitude de s'asseoir, en voiture, à côté de son chauffeur. Or, un jour, au moment où l'on allait refermer la portière, il ressortit impulsivement et contourna la voiture pour monter *derrière* le chauffeur. Peu après, un accident eut lieu, et Churchill aurait été grièvement blessé s'il était resté à la "place du mort". Il y a donc là encore, comme dans le cas que vous avez cité, monsieur Favre, de Patty Pravo, une impulsion irrépressible.

F. Favre : Le premier cas que vous avez cité est, pour un théoricien, d'une richesse inouïe. Touchant l'approche des prémonitions, nous semblons parfaitement d'accord. L'impulsion motrice peut se manifester juste avant l'accident, mais aussi longtemps avant lui et même parfois – comme vous le signaliez – au moment même du rêve ou au réveil, *puis* au moment de l'accident. De façon générale, la percipience ou l'impulsion se répète tant qu'elle n'est pas totalement convertie en action préventive, ou au moins en décision^{hh}. Mais la prémonition peut se réduire à une simple et unique impulsion motrice, "décisive", comme dans le cas Churchill. Je pense même que ce processus est très fréquent dans la vie courante : après coup, on ne prend le plus souvent même pas conscience du caractère prémonitoire de beaucoup d'impulsions, on n'y voit tout au plus – quand on les voit... – que des sautes d'humeur.

Quoi qu'il en soit de la prévention, le fait est que, pour l'ensemble des percipiences, l'impression sensorielle et l'impulsion motrice – qui ont toujours pour origine une même fin – coexistent dans certains cas, dans d'autres s'excluent, ou encore se convertissent l'un dans l'autre. Rien d'étonnant à cela si l'on admet, contre le freudisme et avec la psychologie française du XIX^e siècle, que le désir est la représentation d'une pulsion.

Un auditeur : Est-il sans intérêt aucun de collationner des cas récents de prémonition ? Vous n'avez cité que des cas anciens.

F. Favre : Mon souci était d'illustrer au plus près une certaine conception de la percipience par des cas spontanés adéquats. Ce n'était pas évident. Il m'a fallu donc fouiller dans tous les recueils classiques : il n'y en a pas tellement et la plupart sont anciens (Flammarion, Gurney, Richet, Osty), d'autres plus récents comme *Les Voies secrètes de l'esprit* de Louisa Rhine. Mais, vous savez, en matière de témoignage événementiel et contrairement aux positions scientifiques, l'ancien vaut le nouveau, comme l'enquête d'amateur celle du professionnel. Ce qui limite leur valeur, c'est qu'en général (à l'exception d'Osty... et encore) elles ne fournissent guère de renseignements sur la situation intime des protagonistes. Ce qui leur en donne par contre, c'est que le chercheur actuel peut en sociologue nuancer son jugement selon les connaissances de l'époque sur le psi et ses diverses interprétations.

Y. Lignon (mathématicien à l'université de Toulouse-Le Mirail) : Le conférencier s'est débarrassé un peu vite du problème de la rétrocognition. Dans le bulletin signalétique du CNRS – rubrique *Parapsychologie* (ou *P.E.S.*, suivant l'humeur du rédacteur) – deuxième numéro de l'année 1978, j'ai vu mentionner une expérience de post-cognition publiée dans les *Annales* du département de mathématiques de l'université de Sherbrooke, au Québec, et qui n'a pas été contestée par Rhine à qui elle a été soumise.

F. Favre : On ne peut pas tester une percipience si la cible a définitivement disparu en tant qu'objet et en tant que souvenir. Quel est le protocole de cette expérience ?

Y. Lignon : Je n'ai pas le compte-rendu sous les yeux. Je renvoie donc à cette publication.

F. Favre : OK. J'en prends bonne noteⁱⁱ.

Y. Lignon : D'autre part, je crois que si un certain nombre de mathématiciens – comme François Le Lionnais – prenait en compte des concepts tels que celui d'inconscient, ça leur éviterait de dire des bêtises. Mais je crois

^{gg} Larcher a commenté ultérieurement ce cas dans la *Revue métapsychique* (1984), 34, pp. 17-28. La version y est légèrement différente et plus détaillée.

^{hh} Voir pour exemple Richet, *Traité...*, p. 481.

ⁱⁱ Je n'ai retrouvé cette référence ni dans le bulletin en question, ni dans les index correspondants de 1977, 78 et 79 (FF).

aussi que si on prenait en compte des concepts mathématiques aussi simples que le trièdre de Résal, on éviterait de dire des monstruosités à propos d'heure en avance ou d'heure en retard.

F. Favre : Tu peux expliquer ?

Y. Lignon : C'est tout. C'est un constat sur l'opposition entre sciences humaines et sciences exactes...

P. Janin : Explique-toi ! Je n'aime pas ce genre d'allusions négatives.

Y. Lignon : C'est élémentaire : si l'on prend un repère trigonométrique qui s'appelle le trièdre de Résal, il est équivalent de parler d'heure en avance ou d'heure en retard. Il n'y a donc aucune raison de privilégier l'une ou l'autre dans une interprétation.

P. Janin : Le problème était celui de la simultanéité ou non de deux événements *physiques* à grande distance. Tu ferais mieux d'écouter au lieu de critiquer à tort et à travers.

Y. Lignon : ... Et c'est moi qu'on accuse d'agressivité ! Je signale également que Richet, dès 1893 – dans un article des *Annales des sciences psychiques* – considérait la démarche qualitative telle qu'elle a été utilisée par le conférencier comme totalement stérile.

H. Gresse (président du Gerp, polytechnicien) : Je ne vois pas en quoi cette pétition de principe – qui ne tient, et pour cause, aucun compte des travaux psychanalytiques ultérieurs – comme l'argument d'autorité – que vous avancez pour la deuxième fois – sont en conformité avec la démarche scientifique de laquelle, depuis le début de ce congrès, vous déclarez bruyamment ne pas vouloir vous écarter.

Y. Lignon : Je rappelais seulement, à titre d'information, l'opinion de Richet.

F. Favre : Le fait est que les logiques du tiers exclu ne peuvent s'appliquer aux prémonitions, pas plus d'ailleurs qu'aux productions de l'inconscient. Le but de cet exposé était de proposer un modèle – basé sur une logique complémentariste – qui présente de façon unitaire les diverses perceptions et montre par là l'inanité de classifications et de types d'expérimentation quantitative qui remontent précisément à Richet. En quoi cet exposé n'y parvient-il pas ?

Y. Lignon : Le point de vue de Richet ne se posait pas en termes de logique. Il estimait simplement que, la parapsychologie ne disposant pas d'informations suffisantes, l'expérimentation était indispensable *avant* toute élaboration théorique.

F. Favre : C'est ce qu'a fait Rhine. Dont acte. Et l'on sait bien maintenant quelles Danaïdes se sont noyées ou se noient dans ce tonneau sans fond. Je me répète : les cas spontanés – surtout anciens – ont le mérite de ne pas refléter directement les préjugés des parapsychologues, contrairement aux résultats expérimentaux. C'est donc une bonne base de travail.

Y. Lignon : Ce n'est pas mon opinion... Je voudrais également relever quelques points de détail. Ainsi, il me paraîtrait beaucoup plus utile, à propos de l'affaire du Trianon, de réfuter les objections de l'Union rationaliste (la présence de bals masqués dans les jardins de Versailles) que de proposer une interprétation qui ne tient aucun compte des arguments de nos adversaires.

F. Favre : Ce sont les tiens, pas les miens : ces dinosaures, dont tu fais d'ailleurs aussi partie, s'éteindront d'eux-mêmes. L'objection, d'autre part, est par trop simpliste : je renvoie à l'ouvrage très documenté d'Amadou sur ce sujet. Enfin, je rappelle que ce cas d'apparente postcognition n'a été choisi que pour illustrer un processus ; on peut en trouver cent autres plus rigoureux, mais guère dont les motivations existentielles soient aussi bien documentées.

H. Larcher : Je signale que le livre d'Amadou vient d'être republié et que l'auteur y a apporté de nouveaux commentaires.

Y. Lignon : Je conteste également la démonstration qui a été faite à partir du protocole expérimental de la clairvoyance, puisque Rhine lui-même a considéré ultérieurement que ce protocole ne permettait pas d'apporter la preuve de la clairvoyance.

F. Favre : Mêmes réponses que précédemment... et même question : les nouveaux protocoles excluent-ils mon interprétation ? Pourraient-ils d'ailleurs le faire ? En parapsychologie, tout modèle objectiviste (ou rationaliste, ou béhavioriste...) est nécessairement faux, puisqu'on pourra toujours produire *finale*ment un événement psi qui le démolira. Les modèles en partie subjectivistes, comme le mien, ne sont pas positivement testables ; un sujet n'est en effet pas régi par des lois mais par des choix. Ce sont des modèles "ouverts" ; le meilleur alors sera celui qui comportera le minimum de choix.

Une auditrice : Si j'ai bien compris, le vôtre consiste à nier l'existence d'un dialogue psi avec autrui...

F. Favre : Exactement. Mais ce choix est celui d'un modèle, restreint par définition ; il ne préjuge pas d'un autre modèle et de mes convictions personnelles. Je travaille par exemple sur un autre modèle qui traite précisément de la relativité, dans l'espace, du concept d'altérité selon l'ensemble psychophysique que l'on considère et qui tente de relier la théorie des complexes de Jung avec certains modèles génétiques d'autres disciplines (sociologiques, biologiques et physiques).

- ¹ *Les Trois Matières*, Julliard, Paris, 1960. Voir également BEIGBEDER M., *Contradiction et Nouvel Entendement*, Bordas, Paris, 1972.
- ² "A confirmatory study of salience in precognition tests", *J. of Parap.* (1942) 6, pp. 192-219.
- ³ Voir en particulier GELEY G., *L'Ectoplasmie et la Clairvoyance*, Alcan, Paris, 1924, p. 181 ; BOZZANO E., *Les Phénomènes prémonitoires*, Librairie des sciences psychiques, Paris, 1914 (nombreux exemples) ; DUNNE P., *Le Temps et le Rêve*, Seuil, Paris, 1948, pp. 44, 55 ; RICHET C., *Traité de métapsychique*, Alcan, Paris, 1923, pp. 484-488, 501-502.
- ⁴ GELEY, *op. cit.*, pp. 171-181 et RICHET, *op. cit.*, p. 484.
- ⁵ Voir pour exemples RHINE L.E., *Les Voies secrètes de l'esprit*, Fayard, Paris, 1970, p. 87 et TYRRELL G.N.M., *Au-delà du conscient*, Payot, Paris, 1963, p. 85.
- ⁶ texte paru dans la revue *Stop* (30.X.1976), 1465.
- ⁷ RHINE L.E., *op. cit.*, p. 220. Voir aussi le même ouvrage, p. 219 et PRIESTLEY J.B., *L'Homme et le Temps*, Pont Royal, Paris, 1960, p. 207.
- ⁸ GURNEY E., MYERS F.W. et PODMORE F., *Les Hallucinations télépathiques*, Alcan, Paris, 1905, p. 372.
- ⁹ GURNEY, *op. cit.*, p. 114. Voir aussi un cas similaire p. 296.
- ¹⁰ Voir pour exemples RICHET, *op. cit.*, pp. 474, 477, 490.
- ¹¹ Cf. FAVRE F., *Les Apparitions mystérieuses*, Tchou, Paris, 1978, pp. 232-233.
- ¹² RICHET, *op. cit.*, p. 378.
- ¹³ *Idem*, p. 388.
- ¹⁴ GURNEY, *op. cit.*, p. 133-137.
- ¹⁵ RICHET, *op. cit.*, p. 474.
- ¹⁶ Voir pour exemples GURNEY, *op. cit.*, pp. 232-235, 299, 368 ; RICHET, *op. cit.*, p. 367 ; FLAMMARION C., *Après la mort, J'ai Lu*, Paris, 1974, pp. 138, 148, 168 ; RHINE L.E., *op. cit.*, pp. 48, 126, 127.
- ¹⁷ Cf. DUNNE, *op. cit.* Voir aussi BELLINE, *Un voyant à la recherche du temps futur*, J'ai Lu, Paris, 1989, p. 133.
- ¹⁸ Cf. les articles de Freud reproduits dans MOREAU C., *Freud et l'occultisme*, Privat, Toulouse, 1976 ; voir aussi DUNNE, *op. cit.*
- ¹⁹ RHINE L.E., *op. cit.*, p. 83. Voir un cas semblable p. 85.
- ²⁰ OSTY E., *La Connaissance supranormale*, Alcan, Paris, 1923, pp. 168-175, 319. On trouvera des cas similaires dans RICHET, *op. cit.*, p. 148 et JAMES W., *Expériences d'un psychiste*, Payot, Paris, 1972, pp. 98-112.
- ²¹ *Croiset au Japon*, documentaire de la télévision nationale japonaise.
- ²² *Revue métapsychique-Parapsychologie* (1974) 19-20, p. 115.
- ²³ PRIESTLEY, *op. cit.*, p. 232.
- ²⁴ J'ai perdu la source. Lecteurs, à vos baguettes ! Récompense. Quoi qu'il en soit, il existe des cas similaires : FLAMMARION, *L'Inconnu et les Problèmes psychiques*, Flammarion, Paris, 1900, p. 543 et *La Mort et son mystère*, tome 1 : "Avant la mort", idem, 1920, p. 339 ; PRIESTLEY, *op. cit.*, p. 225 ; revue *Psitt !* (1982), éd. Gerp, 8, p. 16 ; RHINE L.E., *op. cit.*, p. 219 ; TYRRELL, *op. cit.*, p. 81.
- ²⁵ GURNEY, *op. cit.*, p. 368.
- ²⁶ si semblables même parfois qu'on peut se demander quelle est l'originale. Vaste problème (rumeur, hantise, "vague"...) que je ne traiterai pas ici. Voir pour les cas FLAMMARION C., *La Mort et son Mystère*, J'ai Lu, 1974, p. 334 ; RICHET C., *L'Avenir et la Prémonition*, Montaigne, Paris, sans date, p. 177 ; ANTEBI E., *Ave Lucifer*, J'ai Lu, Paris, 1972, p. 129 ; RHINE L.E., *op. cit.*, p. 202.
- ²⁷ MOBERLY C.A.E. et JOURDAIN E.F., *Les Fantômes du Trianon*, introduction de R. Amadou, éd. du Rocher, Monaco, 1959.
- ²⁸ dans *L'Etre et le Silence*, Mont-Blanc, Genève, 1964, p.51.
- ²⁹ SHERMAN C.E., *Land of Kingdom Come*, cité dans l'ouvrage collectif *Le Grand Livre du mystérieux*, Sélection du Reader's Digest, Paris, 1985, p. 62.
- ³⁰ RHINE J.B. et FEATHER S.R., "The study of cases of «psi-trailing» in animals", *J. of Parap.* (1962) 26, pp. 1-22.
- ³¹ PRATT J.G. et WOODRUFF J.L., "Size of stimulus symbols in extrasensory perception", *J. of Parap.* (1939) 3, pp. 121-158.
- ³² MILLARD J., *L'Homme du mystère, Edgar Cayce*, J'ai Lu, Paris, 1970.
- ³³ MAC MAHAN E.A., "An experiment in pure telepathy", *J. of Parap.* (1946) 10, pp. 224-242.
- ³⁴ Voir pour exemples RICHET, *Traité...*, pp. 466, 467 ; PRIESTLEY, *op. cit.*, p. 234 ; RHINE L.E., *op. cit.*, p. 47.
- ³⁵ Ce programme a été rempli. Voir principalement les deux gros articles suivants : "Les mains du temps", *Revue de parap.* (1988), éd. Gerp, 22, 23 et 24 ; "Animisme et Espace-Temps", *Autour du rêve, Forum transdisciplinaire* (1995), éd. L'Atelier du rêve, Paris, 1, pp.168-214.